

RÉDACTION
ET
BUREAU D'ABONNEMENTS

Lausanne, Rue de St-François 20.
On s'abonne, en Suisse, en Allemagne et en Autriche, dans tous les bureaux de poste. Les abonnements partent du 1^{er} ou du 15 de chaque mois.

PRIX D'ABONNEMENT

	Un an	6 mois	3 mois
Suisse	Fr. 20	10 50	5 50
Union postale	» 35	18 50	9 50

Prix du numéro : 40 centimes.

La Gazette de Lausanne sera adressée gratuitement jusqu'au 31 décembre (avec le commencement du feuilleton) aux abonnés nouveaux pour 1892.

LAUSANNE, 11 décembre 1891.

La démission de M. Welty.

Berne, 10 décembre.
Je n'ai pas besoin de vous dire que la démission de M. Welty pèse d'un poids très lourd sur la situation politique. Elle est l'objet de toutes les conversations, à plusieurs titres. On est presque unanime à regretter qu'un homme d'Etat d'une aussi incontestable valeur quitte le gouvernement du pays; ce sentiment est partagé par la pluralité des députés et de l'opinion publique dans ce qu'elle a de plus général; il suffit pour s'en convaincre de lire les journaux et d'écouter ce qui se dit. Ceux qui se réjouissent de ce départ sont une minorité infime d'envieux ou de personnes qui, pour un motif ou un autre, en veulent à l'éminent magistrat. On n'est pas au gouvernement pendant vingt-cinq ans sans se faire quelques ennemis.

Cependant, dans l'expression de ces regrets se glissent des réserves sur la portée politique de la démission en elle-même. Cela est très naturel. Dans le Conseil fédéral, comme vous l'avez fait remarquer déjà, il n'est pour ainsi dire pas un des collègues de l'honorable démissionnaire, qui ne se soit trouvé, à un moment donné, aux prises avec le referendum et désavoué, dans l'une ou l'autre de ses propositions, par un vote contraire du peuple. Aucun d'eux n'a donné sa démission. La démarche de M. Welty semble donc les placer tous dans une situation plus ou moins fautive. D'autre part, dans le cas particulier, l'Assemblée fédérale se sent aussi atteinte. Elle est pour le moins aussi responsable que M. Welty de l'échec que vient de subir la question du rachat. N'est-ce pas elle qui a décidé d'acheter le réseau entier et qui a, par le fait même, déchaîné la tempête, alors que M. Welty ou, si vous aimez mieux, le Conseil fédéral proposait de n'acheter que 50,000 actions, ce qui, vraisemblablement, n'eût pas soulevé d'opposition, pas plus que l'achat des 30,000 titres du Jura-Simplon l'année dernière? Il ne faut donc pas s'étonner qu'on soit au Palais fédéral très impressionné de voir M. Welty se démettre devant un vote du peuple. De là les critiques qui ont surgi dans quelques journaux et qu'on entend aussi dans les conversations : la démission de M. Welty, dit-on, est contraire à l'esprit de nos institutions, elle rompt l'unité du Conseil fédéral, elle transforme le referendum législatif en un plébiscite politique, elle donne aux votes du peuple une portée personnelle et agressive qui n'est pas dans l'esprit de l'institution, etc.

Je crois qu'on aurait grand tort d'interpréter de la sorte la démarche que M. Welty vient de faire. Avant de s'y résoudre il y a longtemps, posément et sérieusement réfléchi. Son parti était pris déjà avant le 6 décembre. Il ne se faisait aucune illusion sur le vote du peuple; il avait même prévu une majorité très forte contre sa proposition; il n'en a rien laissé paraître; il n'a surtout pas annoncé à l'avance son intention de se retirer en cas de rejet; c'eût été alors poser la question personnelle.

FEUILLETON DE LA GAZETTE

AMOUR DE JEUNE FILLE

par M^{me} E. CARO

— Peut-être une dépêche ce soir, soupirait madame Dauby.
Bertrand secouait la tête :
— Il y a beaucoup d'accusés et beaucoup de délits, les débats dureront plusieurs jours.
— Quel supplice !
Le lendemain, longtemps avant le moment habituel de sa venue, on guettait le facteur : à l'heure dite, il passa devant la maison de son pas affairé, indifférent, sans s'arrêter, sans se douter que deux malheureuses femmes derrière la fenêtre écoulaient d'angoisse, et qu'il faisait ce jour-là l'office de bourreau.
Toute semblable s'éleva la journée suivante dans l'attente, l'anxiété croissante, sans nouvelles.
Le soir, très tard, Bertrand arriva, soucieux et défait. Lise se prit à trembler.
— Vous savez ? demanda-t-elle suffoquée d'émotion.
— Quoi donc ?... que pensez-vous que je sache ?
— Quelque fâcheux renseignement peut-être... Nous n'avons aucune nouvelle, nous, rien encore !
Il prit ses mains et l'attira à lui sans répondre. Et comme un tendre, douloureusement compatissant dans son regard ! Et comme le frémissement de ses lèvres et de sa longue moustache trahissait une poignante émotion.
— Ah ! vous me cachez un malheur... Bertrand... dites ?... la vérité...
— Je ne sais rien de positif... je vous le jure... Seulement... M. Werner revient...
— Seul ?...
— Seul...

Mais sa résolution était arrêtée, irrévocablement arrêtée.

S'il a demandé à réfléchir devant les manifestations pressantes du Conseil fédéral et de l'Assemblée fédérale, c'est surtout par déférence pour ces hautes autorités et leurs sympathiques instances. Mais ceux qui connaissent bien M. Welty savaient que, sa démission écrite, on ne l'en ferait pas revenir. Les fausses sorties et les retraites simulées ne sont pas dans les allures d'un homme de cette trempe.

Il va sans dire que l'intention de donner une leçon de délicatesse ou de point d'honneur à qui que ce soit n'a pas abordé l'esprit de M. Welty. Chacun est juge de son propre cas. L'honorable conseiller fédéral ne quitte pas le gouvernement sans regrets. Il aime les affaires publiques; voilà dix ans qu'il poursuit l'œuvre de la nationalisation des chemins de fer, qu'il en a fait le but de sa vie, son œuvre de chevet; il s'y était donné avec toute son âme et avec tout son labeur; s'il s'en sépare, c'est qu'il la voit aujourd'hui irréalisable. Dans la pensée de M. Welty, le rachat est ajourné pour de longues années. Qu'en est-il fait alors ? Continuer, sans issue probable, sa mission d'agent de police de la Confédération auprès des compagnies lui répugnait; il ne s'en est pas senti la force et le courage et a préféré quitter un poste où dorénavant il ne se sentait plus utile. Changer de département, placer un collègue dans l'obligation de prendre en mains la direction des chemins de fer dans les conditions où elle se trouve actuellement, ne lui a paru ni loyal ni aimable.

On prétend que la démission de M. Welty rompt l'unité du Conseil fédéral et transforme le gouvernement de la Confédération en un cabinet avec responsabilité ministérielle personnelle. Peut-être, mais cela est un fait préexistant à la démission. Le Conseil fédéral a adopté le message à l'Assemblée portant achat du Central, mais son intervention, en tant que gouvernement, s'est bornée à cela. M. Welty a été seul à la brèche, soit devant les Chambres, soit devant le peuple. Il s'est personnellement mais aussi seul exposé. Il y a longtemps déjà que ce fait se produit et préoccupe tous ceux qui voient peu à peu l'action du Conseil fédéral, en tant que corps de gouvernement, s'effacer devant l'action et l'influence personnelle de ses membres. Chose curieuse, cette transformation s'accentue d'autant plus que le Conseil fédéral, au point de vue de sa composition politique, est plus homogène. Jadis, quand il était formé d'hommes appartenant à des groupes parlementaires différents, il se présentait devant les chambres et le peuple beaucoup plus uni et plus solidaire que maintenant. Puis, cela provient aussi de l'augmentation du travail : à mesure que l'action du gouvernement fédéral s'étend à des domaines plus vastes et plus nombreux, il est matériellement impossible à un conseiller fédéral de les embrasser tous, de tout voir et de tout étudier. Il s'occupe de son département qui lui prend toutes les heures de la journée et s'en remet pour les autres à ses collègues. De là aussi cette tendance à rester plus longtemps à la tête d'un département; les mutations de départements entre conseillers fédéraux deviennent toujours plus une exception.

Enfin, pour être conseiller fédéral, on n'en est pas moins homme et chacun garde au gouvernement son caractère personnel. Il en est de plus ou moins susceptibles. Sans vouloir insinuer qu'il y ait dans la détermination de M. Welty quelque amertume ou quelque dépit,

— Et alors ?...

Il lui tenait toujours les mains et la rapprochait de lui par un mouvement doux de protection et de pitié. Lise était pâle, comme morte. Elle répéta :

— Et... alors ?

— Ma pauvre Lise aimée... je crains que...

Elle retira ses mains subitement froides, les passa sur son front dans un geste égaré, et s'assit lourdement avec un long soupir... Ses jambes se dérobaient; elle mit son coude sur la table, appuya sa tête sur sa main, et les paupières fermées, elle balbutia :

— C'est donc fini ?...

— Qu'ont-ils fait d'Arthur ? s'écria madame Dauby se dressant toute droite dans l'ombre où elle se tenait. Mon fils !... Qu'ont-ils fait de mon fils ?

— Je ne le sais pas, ma pauvre madame... Tout ce que je sais... c'est qu'il n'est pas acquitté...
Il se pencha vers Lise et l'attira contre lui... Elle eut un tressaillement, ses lèvres remuèrent, mais n'éurent aucun son. Madame Dauby pleurait sans larmes, avec des cris.

— Chère, chère Lise... ma bien-aimée... regardez-moi... parlez-moi !... Vous savez que j'aurais donné ma vie pour vous épargner cette douleur ! Vous savez combien je vous aime !... Vous savez que nous sommes deux pour porter le fardeau !...
Il continua de la consoler doucement, si touché d'amour, si ému de pitié, qu'aucun retour personnel en ce moment ne le distrairait d'elle. Lise, à la fin, souleva ses paupières lourdes; il lui dans son regard éperdu un tel déchirement de son cœur qu'aucun sacrifice ne lui eût coûté à cette heure pour la sauver du désespoir. Avec d'innombrables précautions, une lente, délicate insistance, il s'efforçait d'écarter les dernières illusions, et de la préparer au verdict qu'elle ignorait encore, car, si cruelle que fût la certitude d'une condamnation, il se rendait compte que la matérialité de la peine y ajouterait une horreur nouvelle.

Toutes ces précautions furent rendues vaines par

il n'est pas moins admissible et naturel que le vote du peuple du 6 décembre l'ait profondément impressionné et qu'il se soit dit qu'un autre réussissait peut-être où lui avait échoué.

Il serait d'ailleurs puéril de prétendre que la pratique du referendum ne tend pas, nécessairement et fatalement, à placer le Conseil fédéral en contact direct avec le peuple. C'est inévitable cela. Le referendum est pour la responsabilité morale de l'Assemblée fédérale un oreiller commode, mais d'autre part, il ne faut pas se dissimuler que cette intervention toujours plus fréquente du peuple dans la législation diminue l'autorité de l'Assemblée, l'efface et la dégrade. On le sentira bien plus encore lorsque la pratique de l'initiative se sera généralisée et se joindra à celle du referendum.

A ce point de vue, la démission de M. Welty marque une étape dans notre vie politique; cela est hors de doute. Aussi bien était-il dans le Conseil fédéral le dernier représentant d'une époque disparue, celle du parlementarisme, à laquelle a succédé celle de la démocratie directe. Ce n'est pas M. Welty, adversaire du referendum, qui est l'auteur de cette transformation; elle s'est faite sans lui, malgré lui. On ne peut donc pas, en équité, le rendre responsable des fruits qu'elle porte.

A tout bien prendre, il n'y a rien que d'honorable à voir un citoyen, après une carrière publique aussi belle que celle de M. Welty, descendre volontairement et spontanément du pouvoir parce qu'il estime devoir le faire. L'excès du respect de la volonté populaire, en tant que celle-ci touche à des situations personnelles, ne me paraît pas être le plus grand de nos maux.

M. Welty et l'opinion.

JOURNAUX CATHOLIQUES

Le Courrier de Genève :

Nul ne saurait méconnaître l'ardent patriotisme qui a dicté la conduite de M. Welty dans toute l'affaire du rachat des chemins de fer.

Le Solothurner Anzeiger :

Toute le pays souhaite, avec une rare unanimité, de voir le premier magistrat du pays, dont il sait les hauts mérites, les vues élevées et l'esprit de justice, revenir de sa décision.

Le Vaterland :

Un quart de siècle dans les plus hautes fonctions de l'Etat ! Une énorme somme d'activité ! Ce serait une noire ingratitude de ne pas reconnaître avec reconnaissance les immenses services rendus par ce magistrat au moment où il descend du pouvoir. Le parti du Vaterland est l'organe s'associe sans réserve à ce sentiment...

L'Ostschweiz :

Nous ne pensons pas que cette retraite plonge l'avenir de la Suisse dans les ténèbres; cet avenir repose sur des bases plus solides que les épaules des hommes. Mais avec M. Welty, le Conseil fédéral perd un homme d'Etat dont le patriotisme sans tache et l'esprit de conciliation ont à plusieurs reprises depuis vingt-cinq ans exercé une influence bien sur les destinées de la Confédération.

JOURNAUX CONSERVATEURS

L'Allgemeine Schweizer Zeitung :

Le fait que M. Welty quitte le pouvoir dans les conditions actuelles augmente notre profond regret pour cette perte cruelle et le respect que nous éprouvons pour la personne de cet homme d'Etat du plus haut mérite et de la plus grande valeur.

Le Berner Tagblatt :

Personne ne contestera à M. Welty ses hautes qua-

l'effroyable rigueur du jugement. Arthur était condamné à huit années de travaux forcés. Les prévisions les plus pessimistes étaient dépassées.

XIV

Quand M. d'Esparvis quitta la maison de douleurs, il emporta dans sa mémoire obsédée la plainte rauque, continue de madame Dauby, pareille à l'immersion de bête, sans larmes, sans paroles, et l'image désolée de Lise. Cette double impression sinistre et déchirante le poursuivait. Il marcha quelque temps comme un homme ivre. Tout lui semblait changé dans ces lieux si familiers, il ne reconnaissait rien et allait, au hasard, par les rues sombres, d'un pas inégal, tantôt s'arrêtant, tantôt pressant sa marche. Une confusion de sentiments incohérents le fatiguait, parmi lesquels dominaient l'humiliation et le dégoût. La prison, le bagne ! une odieuse, pesante et injuste solidarité avec un être dégradé, déshonorant. Il étouffait, et monta sur le rempart pour trouver un peu d'air; son front brûlait. La prison, l'infamie... ces mots le poursuivaient. Il cria presque hant :

— C'est horrible !... je ne puis supporter cela !... Le misérable !...

Il serra le poing et fit craquer ses doigts comme s'il ecrasait un reptile. La nuit était claire et fraîche; un mince croissant de lune pâlisait parmi les étoiles presque effacées; une sérénité mystérieuse semblait tomber du ciel comme une bénédiction sur la terre et les hommes. Mais le jeune capitaine y restait insensible : ni son front n'était moins brûlant, ni son âme moins bouleversée; une lourde, intolérable souffrance l'oppressait. Que faire pour s'en délivrer ? Des mondes de figures flottaient devant lui péle-mêle, foule ironique ou indignée, ses camarades, ses chefs, les amis, les soldats mêmes... son père ! ah ! celui-là, il en mourrait !... une telle alliance pour son fils, jamais il ne pourrait y consentir... Mais alors, que faire ? Une voix qu'il ne voulait pas entendre lui criait tout au plus profond du cœur que de telles catastrophes défont; qu'il pouvait, sans manquer à l'honneur, re-

lités d'homme d'Etat, sa force de travail infatigable, son brillant talent oratoire, et, ce qui pèse plus encore dans la balance : son énergie et son caractère d'une intégrité absolue. Les efforts faits pour les mettre en doute ont pitoyablement échoué.

JOURNAUX LIBÉRAUX

Le Nouvelliste vaudois :

...Chacun rend justice à son parfait désintéressement, à sa loyauté, à son patriotisme, à son caractère. Nos vœux et notre sympathie l'accompagnent dans sa retraite, et nous espérons que la Suisse pourra encore profiter de ses éminentes qualités, de son expérience, de ses lumières, et que son successeur saura suivre le modèle de magistrat intègre et dévoué qu'il lui a donné.

...Cet homme, qui a eu, étant au pouvoir, le secret d'engagements, d'opérations financières se chiffant par cinquante et centaine de millions, ne se serait pas commis à tremper dans aucune affaire particulière. Il était à ce point scrupuleux observateur de ce qu'il considérait comme son devoir, qu'il n'aurait pas donné, à ce sujet, le plus petit, même le plus insignifiant renseignement.

...Il quitte le pouvoir pauvre, mais grandi à tous les vœux, et l'histoire dira de lui qu'il fut de ceux sur lesquels un pays eût pu compter dans les jours sombres.

La Nouvelle Gazette de Zurich :

Bien que dans le canton de Zurich nous fussions mécontents de la gestion du département des chemins de fer, nous regrettons profondément sa retraite, car chacun chez nous reconnaissait en lui un des premiers hommes d'Etat suisses, dont la grande énergie, la brillante élocution, le dévouement sans limites à la patrie faisaient des longtemps l'admiration de tous.

Le Journal de Genève :

En présence de cette décision réfléchie et irrévocable, nous ne pouvons que nous associer aux témoignages de sympathie et de regrets que les Chambres unanimes viennent de donner à ce citoyen dévoué, doyen du Conseil fédéral et vétéran de nos assemblées politiques, qui a tenu une place si considérable dans l'histoire contemporaine de notre pays.

JOURNAUX RADICAUX

Le National suisse :

M. Welty n'avait perdu la confiance ni des Chambres, ni certainement de la grande majorité du peuple suisse. Nous avons parfois critiqué ses vues politiques et ses actes administratifs, mais nous ne cessons de rendre hommage à ses éminentes qualités d'homme d'Etat.

...M. Welty emporte avec lui dans sa retraite la plus vive considération et le respect de la Suisse entière. D'ailleurs est-ce bien une retraite absolue. Ne le verrons-nous pas revenir dans l'une ou l'autre Chambre ? Ce n'est sans doute pas la disparition d'une grande figure de la scène politique; elle ne fait probablement que changer de plan; elle nous apparaît bientôt dans une autre perspective.

Les Basler Nachrichten :

Dans sa longue activité, il s'est acquis l'affection, la confiance et la considération sans borne de ses concitoyens de tous les partis. La reconnaissance vivante du peuple est la récompense qu'il emporte dans la vie privée. La représentation nationale saura bien trouver le moyen de donner à ce sentiment général l'expression qui convient.

Le Bund :

Il restera comme une haute image de patriotisme fidèle.

DEUX EXCEPTIONS

La Liberté, de Fribourg :

A nos yeux, le président de la Confédération, malgré des qualités personnelles supérieures, n'a jamais été que l'incarnation la plus complète et la plus dangereuse du libéralisme autoritaire et centralisateur.

Et le journal de M. Python s'applaudissait de la démission de M. Welty. Pour être justes, nous devons ajouter que cette attitude a si vivement choqué que, dans un numéro subsé-

prendre sa liberté, rejeter ce cauchemar, sortir de cette boue, se retrouver comme autrefois insouciant et fier, marcher la tête haute, regarder en face... Il allait à grands pas, il courait presque sous l'aiguillon de sa pensée, le visage balayé par le vent du large... Mais, Lise, sa pauvre Lise... comment lui dire ?... comment se séparer d'elle ? renoncer à elle ? Un sanglot le jeta sans force sur un banc; il suffoquait. Il cacha sa tête dans ses mains et pleura... Il y avait des années... depuis la mort de sa mère, qu'il n'avait pleuré, et les larmes qu'il avait alors versées lui avaient paru moins cuisantes que celles qui coulaient en ce moment de ses yeux. Abandonner Lise, son cher, unique amour ! Et l'abandonner dans ce comble d'infortune, cette absolue détresse morale, quand ce jour même encore il lui avait dit : Nous serons deux pour souffrir !

Il lui semblait la voir flotter devant lui comme une ombre impalpable, languissante dans les blancheurs de l'aube, et son doux visage en pleurs disparaître, s'effacer à jamais...

La fatigue le ramena chez lui au lever du jour; dans le déchirement de sa conscience, l'incertitude de sa volonté, il tomba en un lourd sommeil, s'effaçant à jamais...

Son ordonnance le réveilla après une heure à peine de ce repos chèrement conquis, et son premier mot fut :
— C'est impossible !
Il s'habilla avec lenteur, découragement. Vivre lui était une tâche trop pesante ! Le soleil l'irritait; il lui semblait hostile, à contresens, et toutes choses le blessaient. Non !... décidément, il ne pouvait supporter cela ! Une intolérable morsure lui tirait le cœur ! Paraitrait devant ses camarades, ses chefs qui tous savaient son prochain mariage et avaient lu l'affaire, l'immense, infamante affaire, et la condamnation ! Et le nom intact de son vieux père, l'honneur immaculé, seul patrimoine de la famille, est-ce que cela lui appartenait ? Non ! il n'en pouvait disposer ! Lise aurait dû le comprendre. Il faudrait bien qu'elle le comprit un

quent, la Liberté elle-même parlait en termes convenables du président de la Confédération.

La seconde et unique exception est le discours de M. Ruffy aux *Trois-Suisse*. Des journaux de la Suisse entière appartenant à toutes les opinions, l'ont stigmatisé comme il fallait. Du reste, il ne pouvait nuire et n'a nuï qu'à son auteur.

Lettre de Paris.

(De notre correspondant particulier.)

Paris, 10 décembre.

L'interpellation de M. Dide.

La discussion de l'interpellation de M. Dide paraît s'être terminée dans les meilleures conditions possibles. Le gouvernement a réuni une majorité considérable, qui groupe autour de lui tout le parti républicain du Sénat. L'ordre du jour accepté par lui, et voté par 211 voix contre 57, est suffisamment énergique pour accentuer vis-à-vis du clergé la ferme résolution de ne le laisser porter atteinte à aucun des droits de l'Etat. D'autre part, cette formule reste entièrement sur le terrain de l'interpellation, et ne vise, ni dans un avenir prochain, ni pour une époque plus éloignée, la dénonciation du Concordat. On a donc évité le danger très réel de voir l'Etat répondre aux menées insurrectionnelles des évêques par une modification de la situation religieuse qui existe, et dont on peut croire que la majorité du pays désire le maintien.

Le mérite de ce résultat revient en entier à M. de Freycinet, qui a su contenter complètement la fraction républicaine du Sénat par la fermeté de ses déclarations. M. Fallières, qui avait parlé avant lui, avait provoqué quelques murmures par une attitude moins nette, les appels à la conciliation n'ayant pas paru la réponse la meilleure à un clergé qui conteste l'autorité de l'Etat. Tandis qu'en affirmant que les évêques sont des fonctionnaires soumis au ministre des cultes, pour tout ce qui touche au temporel, le président du conseil répondait au sentiment unanime de la majorité.

Si l'on en peut juger par la manière de voir dans la presse, le débat d'hier aura notablement facilité la solution de celui qui doit s'ouvrir demain à la Chambre, car même dans les journaux radicaux on ne ménage les éloges ni au président du conseil, ni à la majorité du Sénat, dont le *Mot d'Ordre* — pour ne faire qu'une citation — constate « la justesse de vues et l'énergie indéfectibles, aussitôt qu'une grande question gouvernementale est posée ».

Sans doute les partisans de la séparation, plus nombreux au Palais-Bourbon qu'au Luxembourg, ne regretteraient pas de profiter de l'occasion pour pousser le gouvernement à faire un pas décisif dans cette voie, mais on peut croire qu'ils hésiteront à diminuer la majorité d'un cabinet qui a accentué d'une manière aussi nette sa volonté de ne pas se laisser faire la loi par le clergé. La réunion plénière de la gauche, qui se tient cet après-midi, doit, dit-on, rechercher une formule d'ordre du jour analogue à celui voté par le Sénat. Ce serait la solution la plus naturelle.

Dans la presse catholique, on ne cherche guère à dissimuler l'importance de l'échec éprouvé hier par la droite. Les uns paraissent en prendre assez aisément leur parti. Le *Figaro* constate que le clergé aurait gagné à

jour où l'autre, la malheureuse enfant ! Car enfin, ce n'était pas possible, un pareil mariage. Et tout en s'habillant et courant au quartier, il entassait des arguments, des raisons, s'animait contre la contradiction de son propre cœur qui plaidait la cause de l'amour. Il arriva un peu en retard, et en entrant dans la cour de la caserne, il croisa un de ses amis; le hasard voulut que celui-ci se détournât pour gourmander un sous-officier en faute, et ce fût inutilement que, en un autre temps, eût passé inaperçu, frappa péniblement Bertrand.

— Il m'évite... il m'a tourné le dos !

Le sang lui monta au visage; déjà il s'avançait, les lèvres serrées et la tête haute, vers son ami, quand il le vit revenir à lui, l'air ouvert et cordial comme à l'ordinaire, en lui tendant la main.

— Je deviens fou ! pensa-t-il.

Il déjeuna seul, dans un café, roulant et ressassant les mêmes pensées, sans fin. Il décida de ne pas aller chez Lise ce jour-là, et de lui écrire seulement le soir une lettre de vague sympathie, afin de l'amener à comprendre, à entrevoir... Mais, quand l'heure fut venue où il se rendait chez elle tous les jours, une impulsion irrésistible le mena jusqu'à sa porte; puis, subitement, il s'arrêta, la main déjà sur le marteau, et passa outre; il alla s'accrocher au parapet du pont-levis, regardant sans voir l'eau bourbeuse des fossés. Un dégoût de vivre s'empara de lui; ses indécisions le révoltaient. Avait-il perdu la direction de lui-même, tout empire sur sa volonté ? Était-il tellement lié par sa passion, par les philtres innocents de la pauvre Lise, qu'il dut tout lui sacrifier, son avenir, sa dignité, son repos, le bonheur, la vie même de tous les siens ? C'était insensé, injuste, coupable. Mais comment reprendre sa parole à cette enfant si douce et si malheureuse, et qu'il adorait ? — Tirez-vous de là comme vous pourrez, ce ne sont pas mes affaires ! De quel façon qu'il s'y prit pour les décorer de beaux semblants, toutes ses explications reviendraient à cela. C'était lâche de s'en aller ainsi, tranquille, en laissant se débattre seule, dans la honte et dans l'abandon, ce

suivre les conseils de patience qui lui étaient donnés de Rome. Le *Soleil* juge tout naturel que la République revendique les mêmes droits que les gouvernements antérieurs. Par contre, l'*Autorité* fait une tirade à sensation sur les « lous rouges » qui recommencent à montrer leurs crocs, et dans le *Gaulois*, M. Cornély, faisant allusion à la religion que professent M. Dide et M. de Freycinet, se croit transporté en plein seizième siècle, époque où, paraît-il, l'Eglise protestante tyrannisait l'Eglise catholique.

Que le débat n'ait pas amené un apaisement dans la question religieuse, cela paraît certain; mais à qui la faute, sinon à ceux qui l'ont rendu inévitable? Les défenseurs du clergé catholique ne devraient-ils pas plutôt se féliciter de ce que cette discussion n'ait pas amené le retour de nouvelles rigueurs?

NOUVELLES POLITIQUES

— Le cabinet italien a formellement décidé d'interdire un procès aux généraux Baldissera, Orero et Cossato, pour les faits de Massauah. Cette proposition, vivement combattue par plusieurs ministres, a été soutenue par M. di Rudini, le général Pelloux et M. Nicotera.

Le commandeur Gloria, avocat fiscal général au tribunal suprême de la guerre et de la marine, a été envoyé à Massauah pour commencer l'instruction judiciaire; il enverra un rapport le plus tôt possible.

Les généraux seront immédiatement mis en disponibilité.

M. di Rudini, annoncera aujourd'hui, à la Chambre, les mesures prises. Il inviera les interpellateurs à attendre les résultats de l'instruction.

Les nouveaux traités de commerce.

Berlin, 10 décembre. La concession essentielle consentie à l'Autriche par le cabinet de Berlin, celle qui a excité les vives réclamations des agriculteurs allemands et notamment du journal inspiré par M. de Bismarck, c'est celle qui consiste à diminuer les droits sur le blé, le seigle et l'avoine. Ces droits sont, depuis 1887, de 6 fr. 25 par 100 kilogrammes pour le blé et le seigle, de 5 fr. pour l'avoine. Les nouveaux traités abaissent ces droits à 4 fr. 37 pour le blé et le seigle, à 3 fr. 50 pour l'avoine.

De son côté, l'Autriche accorde à l'Allemagne de nombreuses et importantes réductions sur les produits fabriqués, notamment sur les fers et les tissus: ces réductions sont en moyenne de 25 0/0 sur les tarifs actuellement en vigueur. Ces diverses diminutions profitent aussi, de plein droit, aux autres Etats contractants, chacun des traités contenant la clause de la nation la plus favorisée.

Dans les négociations avec l'Italie, les discussions ont porté surtout sur les droits applicables aux vins. C'est là, on le sait, le grand article d'exportation de l'Italie. C'est aussi une des productions importantes de l'Allemagne, et les viticulteurs des vallées du Rhin et de ses affluents redoutent la concurrence étrangère. Actuellement, le droit qui les protège est de 30 fr. par 100 kilos. Le traité le réduit à 25 fr. pour les vins en tonneaux. C'est encore un chiffre élevé. Mais il comporte de nombreuses exceptions. Ainsi, pour les raisins frais foulés, le droit s'abaisse à 5 fr. par 100 kilos. Ainsi encore, pour les vins naturels et moûts de vin rouge destinés au mélange avec des vins allemands et pour les vins destinés à la fabrication du cognac, le droit n'est que de 12 fr. 50 par 100 kilos. L'exposé des motifs explique que le gouvernement espère, grâce à cette disposition, acclimater en Allemagne l'industrie du mélange des vins importés avec les vins du pays, industrie développée en France. Il ajoute qu'un contrôle sera organisé pour constater si les boissons introduites sous le régime du tarif ainsi réduit sont effectivement employées à des mélanges ou à des fabrications de l'eau-de-vie, et non pas consommées en nature.

Berlin, 10 décembre. La discussion sur les traités de commerce a été ouverte aujourd'hui au Reichstag par un grand discours du chancelier, M. de Caprivi.

Il a débuté en annonçant qu'aux traités déjà déposés, il fallait joindre celui qui vient d'être conclu avec la Suisse.

Le tarif autonome avait, dit-il, fortifié l'industrie allemande, mais il avait eu pour effet la surproduction et avait fermé certains débouchés. Il fallait trouver des moyens meilleurs de maintenir la prospérité de l'agriculture, de l'industrie et du commerce.

Conformément au traité de Francfort, la France participera aux avantages accordés aux autres Etats. L'interdiction de l'exportation des céréales pour cause de disette diffère forcément le règlement des nouveaux rapports commerciaux qui s'établiront entre l'Allemagne et la Russie. Par contre, les négociations avec les Etats-Unis ont donné des résultats satisfaisants.

Critiquant l'attitude des grands propriétaires agrariens, M. de Caprivi a repoussé énergiquement l'ac-

cession de sacrifier les intérêts de l'agriculture allemande.

Il montre ensuite les avantages qui résulteront des traités pour l'alimentation de l'armée en temps de guerre. Elle est assurée par l'abaissement des droits sur les céréales, que justifie également le renchérissement de la vie, exploité par les socialistes.

La réduction des droits sur les vins favorisera le commerce avec l'Italie et lui permettra de combattre victorieusement en Allemagne les vins français.

Le chancelier insiste sur l'importance politique des traités qui consolident la triple alliance, puisqu'elle assure la prospérité industrielle et commerciale des Etats participants. D'autres Etats adhéreront à ce groupement économique. M. de Caprivi termine en invitant le Reichstag à adopter les traités sans modification.

Le discours du chancelier est très applaudi, surtout au passage exprimant l'espoir que les Etats comprendront qu'ils ont mieux à faire qu'à se combattre sans merci.

M. Reichensperger prend la parole au nom du centre.

Il espère que, dans l'intérêt du renforcement économique et politique de la patrie, les traités seront acceptés à une majorité aussi voisine que possible de l'unanimité.

M. Kanitz (conservateur) se déclare opposé à la politique des traités. Il regrette que, dans les négociations, le chancelier n'ait entendu que des conseillers libre-échangistes et qu'il envisage avec calme la ruine de l'agriculture.

M. de Caprivi réplique qu'il a les mêmes conseillers que M. de Bismarck.

La suite de la discussion est renvoyée à demain.

Vienne, 9 décembre.

M. de Plener a demandé aujourd'hui à la Chambre des députés que l'on nommât de suite une commission chargée d'examiner les traités de commerce conclus avec l'Allemagne, l'Italie et la Belgique. Sa proposition a été acceptée; la commission sera élue demain.

New-York, 10 décembre.

On affirme que le président Harrison a refusé son adhésion au projet de traité de commerce avec l'Allemagne.

Vienne, 10 décembre.

Le traité de commerce avec la Suisse a été déposé au Reichsrath autrichien et au Reichstag hongrois.

INFORMATIONS DIVERSES

— Une grande panique a régné hier à la Bourse de Rio-de-Janeiro, par suite de l'effondrement des actions du chemin de fer Leopoldina-Rio-de-Janeiro-Minas. Les actions émises à 500 fr., sont tombées à 1000 reis. On craint que le krach n'entraîne de nombreuses faillites.

— Mercredi, un incendie a entièrement détruit une fabrique de papier à Lunéville (Meurthe-et-Moselle). Hier matin, vers sept heures, au moment où les pompiers parvenaient enfin à noyer les décombres, une explosion de gaz a communiqué le feu à un immeuble voisin et fait écrouler un pan de mur qui, dans sa chute, a tué quatre pompiers. A huit heures, un nouvel incendie éclatait dans un magasin d'épicerie. Quarante ouvriers, qui travaillaient au quatrième étage de la même maison, cherchaient à se sauver en sautant sur le toit d'une maison voisine. Beaucoup se blessèrent grièvement dans leur fuite. D'autres, parmi lesquels le directeur, n'osèrent pas sauter et furent brûlés. Le feu se communiqua ensuite à un atelier de pyrotechnie où des explosions continuelles se produisirent et empêchèrent tout secours. Le capitaine et le lieutenant de pompiers sont blessés.

— La Banque d'Angleterre a abaissé son escompte à 3 1/2 0/0.

La réception de M. de Freycinet à l'Académie.

Paris, 10 décembre.

Dès trois heures du matin, des commissionnaires, des valets de pied gardaient, devant les portes latérales, les places de leurs maîtres et réservaient le rang pour le moment où les portes seraient ouvertes.

A 1 h. 10 m., le récipiendaire a été introduit par ses parrains, MM. Joseph Bertrand et Mézières, et la cérémonie a commencé.

Dans l'intérieur, l'assistance était nombreuse — et brillante à l'extrême. — On remarquait des membres du corps diplomatique, parmi lesquels M. de Mohrenheim.

Plusieurs généraux, entre autres le général de Gallifet et le général Favier, grand chancelier de la Légion d'honneur; le président du Sénat et le président de la Chambre.

Le duc d'Annam assistait à la séance.

Le discours de M. de Freycinet a été très intéressant. Il s'est attaché à dégager de l'œuvre d'Emile Augier les doctrines politiques et sociales qu'il inspirent. Et prenant une pièce après l'autre, le récipiendaire a fait voir en son prédécesseur un homme qui marcha avec son temps, qui a horreur des situations fausses et des préjugés en matière sociale, qui applaudit à l'avènement dans le monde de la démocratie et de l'égalité.

La séance a été terminée par un discours de M. de Freycinet.

Il a été applaudi avec une nuance d'embarras.

— Chère Lise, pourquoi dites-vous que rien ne console?... N'est-ce rien que de s'aimer? que de souffrir ensemble? L'amour est tout pour vous, n'est-ce pas?... qu'importe le reste?

Elle leva vers lui son pur regard.

— C'est vrai?... qu'importe le reste?...

— Malgré tous les obstacles, les difficultés, l'opposition même de la famille...

— Votre père, n'est-il pas vrai?... Je pense à lui avec terreur... Il refusera son consentement... vous le croyez?

— Il faut le prévoir, hélas!...

— Alors, tout sera fini!...

— Non, si vous m'aimez, Lise, ma douce, chère Lise. Tout dépendra de vous, au contraire... de votre abnégation... de votre force d'âme, de votre dévouement.

— Eh! que puis-je?... Tout le dévouement est de votre côté, mon ami... C'est vous qui faites tous les sacrifices... J'en suis presque jalouse...

Il baissa la voix, serrant sa main plus étroitement.

— Et si... à mon tour, je vous demandais un sacrifice... un grand... le plus grand?... chère Lise...

— Oh! dites... dites, Bertrand, je suis prête...

Mais il n'osait; devant sa divine innocence, il n'osait lui laisser entrevoir une lâche, outrageante pensée, plus odieuse mille fois que l'abandon. Une honte le prit, un remords; mieux valait la séparation, la mort même, tout plutôt que d'offenser cette enfant...

Avec un long soupir, il dit:

— Il faudra nous exiler, quitter ce pays... la France même. Tout nous sera douloureux...

— Avec vous, il n'y a pas d'exil, mon Bertrand... pas de douleur... Je voudrais seulement que votre père ne fût pas impitoyable...

— N'accusez pas mon père, Lise... songez...

— Ne dites rien... ne dites rien... je sais...

Elle mit la main sur les lèvres de Bertrand.

Quelques passages surtout ont remporté un très vif succès.

De ce nombre, entre autres, est celui où l'orateur a touché aux sentiments patriotiques d'Augier.

« Les événements de 1870 avaient laissé dans son âme une profonde tristesse. A partir de ce moment, sa manière changea visiblement. Son rire éclatant ne se retrouva plus; une teinte grave et mélancolique s'étend sur ses dernières compositions. Jean de Thomeray, représenté en 1873, reflète les poignantes émotions de l'année terrible. Quelle toile inoubliable que ce quai Malaquais, vu à dix heures du soir, dans une morne solitude, à la veille du siège! Et cette métamorphose des sceptiques et des libertins d'hier qui, à l'appel de la patrie, sont allés vaillamment faire leur devoir! Un seul, Thomeray, a manqué. Il promène sur le quai désert sa honte et ses remords. Il répond par d'amers sarcasmes à son ami Châteauneuf qui rentre blesé de Châlons... Tout à coup, la colonne des mobiles bretons apparaît; le doux air qui a bercé son enfance se fait entendre; son père, ses frères, viennent défendre Paris... « Eh bien! lui crie Châteauneuf, crois-tu à la famille, maintenant? Crois-tu au devoir et à l'honneur? Crois-tu à la patrie?... Regarde passer les vérités éternelles que tu blasphèmes! » Jean de Thomeray est vaincu. Il s'avance vers les rangs des Bretons pour réclamer sa place. A la question: « Qui êtes-vous? » — « Je suis, dit-il, un homme qui a mal vécu et qui demande à bien mourir. » — « Vive la France! » tel est le dernier mot du drame; et telle est aussi la suprême pensée d'Emile Augier. Son patriotisme débordant a voulu se faire jour au lendemain des grands désastres. Il a tenu, lui aussi, à faire entendre le cri du relèvement. Plus de scepticisme! Plus de mensonges! Plus de paradoxes desséchants! Mais le sain et robuste amour de la patrie et le sacrifice de la vie à la mère commune.

« Emile Augier avait une conception très élevée du rôle du soldat à notre époque. Pour lui, l'armée, — j'emploie ses expressions, — « était la grande école où l'on apprend le respect de la règle et la pratique du devoir. » Il y voyait « le complément de toute éducation virile. » Il sentait merveilleusement que, dans une société qui avait perdu tout frein et toute discipline, le rude labeur du régiment pouvait seul redresser les esprits et retremper les caractères. Il pensait aussi que la vie commune sous les drapeaux ramènerait le sentiment de solidarité indispensable à la force d'un grand peuple. Au moment où la question du service militaire obligatoire se posait dans les Chambres, il fut un des premiers à en saisir toute la portée sociale, et il s'appliqua, dans ses ouvrages, à le relever et à l'ennoblir. »

Très applaudi aussi le délicat hommage rendu en passant au duc d'Annam: « Tout a été dit sur la vie d'Emile Augier. Elle ne fut pas mêlée d'incidents retentissants. Lui-même, quand on lui en parlait, répondait modestement que sa vie n'avait pas d'histoire. Il oubliait l'histoire de ses succès, qui a été, pendant près de quarante ans, dans une large mesure, celle de l'art dramatique en France. Favorisé de l'affectueux intérêt d'un prince ami des lettres et dont l'institut a éprouvé la munificence, admis dans l'intimité d'une cour où ses talents lui assuraient le respect et l'indépendance, il n'a participé à aucune des agitations qu'on rencontre dans les régions élevées de la naissance ou du pouvoir... »

M. Gréard a répondu à M. de Freycinet. Après avoir éloquentement parlé d'Augier, il a justifié l'élection du récipiendaire en rappelant les principaux traits de sa carrière. Parlant du rôle de M. de Freycinet dans la défense nationale, il a dit:

« Au début de la guerre, dans un de ces sombres jours d'août 1870, dont les angoisses nous sont si souvent remémorées au cœur, vous entreteniez des premières opérations de la campagne un de vos fidèles compagnons d'études. Le doigt sur la carte, vous suiviez la marche des armées: c'est ici qu'elles se touchaient, ici que nous serons battus, disiez-vous, prédisant, avec une clairvoyance, hélas! trop justifiée, au devoir qui vous attendait. Un mois après, vous apprenez qu'un représentant du gouvernement de la Défense nationale, bravant tous les périls, s'est transporté à Tours: du fond du Midi, où vous aviez accepté l'administration d'un département, vous accourez, offrant les ressources de votre expérience technique et l'ardeur de votre dévouement. On s'étonne d'abord, on hésite. On vous entend, et la netteté de vos vues frappe, émeut, convainc. Souvenirs pleins de tristesse et d'amertume, mais non sans fierté. »

Le flanc de la France ouvert à l'invasion, une armée prisonnière, une autre condamnée à une capitulation prochaine, Paris assiégé, la province désespérée; point d'armes, point de munitions, point d'approvisionnements, point de centre d'action; partout le désarroi et l'abandon: telle était la situation, au moment où la délégation de Tours vous confiait le soin d'organiser la résistance. Quelques semaines s'écoulent, et la discipline est rétablie dans les esprits, le courage dans les cœurs, l'ordre dans le commandement. A la voix du grand citoyen qui les enflamme, des milliers de combattants se lèvent, s'équipent, s'encadrent, s'instruisent. Presque étrangers les uns aux autres la veille et attachés à des convictions diverses ils marchent unis dans l'accomplissement du commun devoir, tiennent en échec un ennemi dont l'organisation savante décuple les forces, le harcèlent, l'affron-

tent en bataille rangée, défendent pied à pied le sol sacré tandis que Paris attend, prolongeant la lutte de jour en jour, d'heure en heure, au milieu des horreurs de la famine et du bombardement. Vains efforts et contre lesquels tout semble conjuré, et la rigueur des éléments, et l'impassibilité de l'Europe! Efforts glorieux par leur isolement même et dans leur impuissance, glorieux malgré les fautes et les désastres! Non, jamais l'histoire n'a condamné les peuples qui ont engagé la lutte suprême contre tout espoir, sacrifié à l'honneur ce qui leur restait de forces et de sang.

Puis il caractérise en termes excellents le talent oratoire de M. de Freycinet:

« Dufauré, murmurait un jour M. Thiers pendant que son vaillant compagnon de lutte était à la tribune, Dufauré broie ceux qu'il combat: dès qu'il tient un ministre entre ses mâchoires, on entend craquer les os. Les coups que vous portez, monsieur, rappellent les blessures subtiles des armes enchantées que décrit le Tasse: on en pouvait mourir, on n'en souffrait pas. »

Et il termine par une péroraison montrant « l'équilibre des nations européennes restauré, nos forces reconstituées, la France à son rang, debout, assurée du présent, et confiante dans l'avenir. »

La séance a été une des plus intéressantes que l'Académie ait eues depuis longtemps.

Les tremblements de terre au Japon.

On a de nouveaux détails sur la série des tremblements de terre qui se sont produits au Japon du 28 octobre au 9 novembre.

Si, aux accidents causés par les secousses elles-mêmes, on ajoute les innombrables incendies auxquels elles ont donné lieu, on arrivera aux effrayantes constatations suivantes:

8,000 personnes ont été tuées, 10,000 blessées; 84,080 maisons ont été démolies, 5,000 brûlées; actuellement, dans les 31 provinces atteintes par le désastre, il y a près de 400,000 individus sans abri. La moitié de la ville de Nagoya, qui comptait 400,000 habitants, n'existe plus; celle d'Osaka, la quatrième en importance du Japon, a beaucoup souffert aussi; deux des plus célèbres fabriques de porcelaine — celle de Mino et celle d'Ofuri — ainsi que d'innombrables routes, ponts, quais, voies de chemins de fer, sont détruits.

Le siège central des tremblements de terre est supposé se trouver à 12 milles de la ville de Gifu et à 150 milles du port de Kôbe, dans une montagne percée de fissures qui doivent communiquer, selon le directeur de l'observatoire de Gifu, avec d'immenses cavités souterraines.

Chose curieuse, une dépêche de San Francisco porte que le navire anglais *Hesperus*, venant de Kôbe, a été surpris, le matin du 30 octobre, par une tempête d'un genre particulier, à 75 milles environ de la côte japonaise. Un grand bruit s'étant fait entendre, des vagues énormes soulevèrent et balayèrent le navire; de grosses bulles de gaz sulfureux chaud crevaient à la surface de l'eau, qui était brûlante, si bien que l'équipage courut le risque d'être asphyxié.

Ce phénomène, que l'on attribue à l'explosion d'un volcan sous-marin, dura huit heures. On ne sait s'il est en corrélation avec les tremblements de terre qui avaient commencé à se faire sentir au Japon deux jours auparavant.

CONFÉDÉRATION SUISSE

ASSEMBLÉE FÉDÉRALE

Séance du 10 décembre 1891.

Conseil national.

Traité de commerce. — Recours. — Abatage suivant le rite juif.

Une communication du Conseil fédéral annonçant que ce jour-même, à onze heures, les députés de la Suisse à Vienne ont signé les traités de commerce entre la Suisse d'une part, l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie d'autre part. Le texte en sera distribué demain. Mais le Conseil fédéral ne pourra être à même de rapporter avant janvier. Il demande qu'il lui soit laissé le soin de convoquer alors l'Assemblée fédérale pour la ratification des traités.

Adopté. La commission permanente des péages est désignée pour étudier les traités.

La commission du recours Hoeffler et consorts, de Triengen (Lucerne), relatif aux élections du Grand Conseil du 24 mai 1891, demande, par l'organe de M. Brossi, que l'élection complémentaire qui devrait avoir lieu dimanche prochain soit suspendue jusqu'à ce que le recours ait trouvé sa solution. Cette proposition est acceptée sans opposition, après quelques mots de M. Schenker, qui demande que l'Assemblée fédérale se hâte autant que possible de prendre une décision.

Le conseil reprend ensuite la discussion des recours d'Argovie et de Berne contre l'abatage du bétail selon le rite juif. Les discours n'en finissent pas.

M. SCHINDLER, vétérinaire, rapporteur de la minorité de la commission, voudrait que le recours fût déclaré fondé. Il s'appuie surtout sur des considérations matérielles tirées de l'exercice de sa profession. Quant

à la liberté religieuse, elle ne lui paraît pas en cause. Pourquoi permettre l'abatage et obliger d'autre part les enfants Israélites à aller à l'école le samedi et les jeunes gens de cette religion à faire leur service militaire? Ces deux choses leur sont également interdites par le Talmud.

M. CAVAT se prononce pour le rejet du recours.

M. VOGELSANGER est partisan de l'interdiction de l'abatage, qui est, quoi qu'on dise, une inutile cruauté. Il n'y a pas trop, selon lui, à se préoccuper de l'opinion des Juifs, pour lesquels le peuple n'a que de l'aversion.

M. STEIGER soutient le point de vue du gouvernement bernois. A ses yeux, la question est strictement du domaine cantonal et la Confédération n'a pas à y intervenir.

M. DECURTIS s'oppose énergiquement à cette manière de voir. Dans un plaidoyer, qui est un cours d'histoire, il s'efforce de montrer que l'abatage est pour les Juifs un véritable dogme auquel on ne peut toucher sans violer la constitution.

M. MING est du même avis.

M. RUCHONNET, dans un discours analogue à celui qu'il fit jadis au Conseil des Etats sur cette même question, parle en faveur de la liberté religieuse. Il dit que les Juifs étant peu nombreux en Suisse, nous devons être d'autant plus scrupuleux dans l'application à cette minorité infime des garanties constitutionnelles.

La suite de la discussion est renvoyée au lendemain.

Conseil des Etats.

Loi sur la chasse.

MM. EGLI et CORAZ rapportent sur la revision de la loi sur la chasse et proposent l'entrée en matière.

M. KELLERSBERGER pose en fait que toute loi quelconque ne servira pas à grand chose tant qu'on n'aura pas interdit sur tout le territoire suisse toute espèce de chasse autre que celle dans les districts admettent. Mais l'orateur ne se dissimule pas que le système de la chasse affermée sera encore longtemps pour la Suisse un idéal irréalisable, le peuple considérant le droit de chasser comme un droit démocratique primordial arraché jadis des mains des seigneurs. Mais il existerait un moyen de s'y acheminer petit à petit: c'est de permettre aux communes d'affermir, ensemble ou isolément, la chasse sur leur territoire.

M. RAISIN s'élève contre quelques dispositions du projet, ainsi l'ouverture de toute espèce de chasse le 15 septembre, l'interdiction de chasser le dimanche, le système de la chasse du printemps. L'orateur félicite la commission de n'avoir pas introduit le principe préconisé par M. Kellersberger, d'après lequel les communes auraient le droit d'affermir la chasse sur leur territoire, ce qui serait une violation flagrante du droit de propriété des particuliers.

M. DEUCHER, conseiller fédéral, ajoute qu'il serait absolument inconstitutionnel de donner, de par la Confédération, certains droits aux communes en passant par-dessus la tête du canton.

L'entrée en matière est votée sans opposition, puis on passe à la discussion des articles et on s'arrête à l'article 3.

L'Assemblée fédérale est convoquée pour jeudi 17 décembre; l'ordre du jour porte l'élection du président et du vice-président de la Confédération en 1892, et celle du remplaçant de M. Welti.

NOUVELLES DES CANTONS

ZURICH. — Une lettre du professeur Melli, de Zurich, déclare inexacte la nouvelle que le banquier Walker laisserait un déficit de plusieurs millions. Ses créanciers seraient couverts. Walker est parti, il est vrai, mais il avait perdu la tête.

ARGOVIE. — On se souvient de l'accident survenu au train de nuit Zurich-Genève, au mois de juillet, dans le voisinage de la station de Rothrist. Par une négligence du conducteur postal Henzi, qui avait laissé tomber une allumette enflammée, l'ambulant postal avait été réduit en cendres.

Henzi a comparu devant le tribunal de Zofingue. Il a été condamné à un jour d'emprisonnement, à 50 fr. d'amende et aux frais.

En ce qui concerne les dommages causés par l'incendie de l'ambulant, dommages estimés 15000 fr., le Conseil fédéral s'est borné à saisir la caution du conducteur Henzi, soit 5000 fr.

VALAIS. — On écrit de Zermatt que l'hiver est superbe au pied du Cervin. Bon nombre d'étrangers sont en séjour dans le village, à l'hôtel de la Poste, notamment, ouvert toute l'année. Les guides se frottent les mains et se proposent d'entreprendre de belles ascensions. L'été ne leur a guère été propice. Ils espèrent que l'hiver sera meilleur.

NEUCHÂTEL. — Mardi matin, à Cortaillod, un individu qui avait été enfermé dans la cellule du Collège, a mis le feu à la paille de sa couche et a provoqué ainsi un commencement d'incendie. Lui-même, qui a pu être retiré juste à temps de sa prison, a été si mal arrangé par les flammes, qu'il y a peu d'espoir de le sauver.

— Il a, paraît-il, une sœur charmante, dit un gros garçon jovial allongé sur le billard pour un carambole délicat, ce qui l'empêchait de voir les signes qu'on lui faisait de se taire; — elle était même sur le point de faire un brillant mariage.

Un chut imperceptible coupa la phrase.

— Dix au tableau, Antoine, cria une voix; à vous, Marty.

Bertrand, dont l'oreille était affaiblie par une curiosité morbide, entendit les jeunes gens chuchoter entre eux, le bruit des billes l'empêchant de saisir le sens des paroles.

Puis le capitaine Grollier éleva la voix:

— Allons donc! il y a des nécessités qui s'imposent... Dans ces cas-là, on prend un temps... comme au théâtre... et on se défile!

— Parbleu! dit un chœur de voix insouciantes.

— Ah ça! à quoi diable pensez-vous mon cher? s'écria le partenaire de Bertrand, qui n'avait rien entendu... mes trêles sont maîtres, et vous compez!... nous perdons par votre faute...

Bertrand s'excusa sur un violent mal de tête et jeta les cartes.

Il sortit... Dans ses oreilles tintaient la grosse voix du capitaine Grollier: « Dans ces cas-là, on prend un temps, et on se défile. » Un conseil indirect, bien sûr, et le « parbleu » qui l'avait accueilli...

Il entra et se jeta sur son lit, harassé de tristesse.

— Comme ils sont tous acharnés contre elle! se disait-il, songeant à Lise.

Et il cherchait dans sa mémoire des cas analogues où l'opinion s'était montrée moins sévère: un voisin de son père, un gentilhomme, n'avait-il pas redoré son blason en épousant la fille d'un notaire condamné pour abus de confiance et manœuvres frauduleuses.

On l'avait boudé quelque temps, et à cette heure tout était effacé: il avait renoué ses relations l'année après l'autre, et faisait même partie du conseil général...

(A suivre.)

CANTON DE VAUD

Poursuites et faillite. — Le Conseil d'Etat et le Tribunal cantonal réunis ont nommé en qualité de préposé aux faillites de l'arrondissement d'Aigle M. Jules Viret, huissier-exploitant, à Villeneuve, et aux mêmes fonctions pour l'arrondissement du Pays-d'Enhaut M. Hofer, procureur-juré, à Château-d'Oex.

Société vaudoise d'agriculture. — L'Assemblée générale d'automne aura lieu le 19 décembre, à Bercher; arrivée par le train de 9 h. 42, visite de la fabrique de lait condensé, puis séance dans la salle d'école. L'ordre du jour mentionne un rapport sur les concours de vergers du district d'Aigle et proclamation des lauréats; un rapport de M. E. Chuard, professeur, sur l'utilité des engrais et spécialités de composition secrète, offerts par le commerce, comme utiles à l'agriculture; enfin, le rapport sur les concours de fermes en 1891, avec proclamation des lauréats.

Encore la question chevaline.

On nous écrit :

Permettez-moi encore quelques éclaircissements au sujet d'une question soulevée déjà depuis plusieurs années par quelques agriculteurs : celle de l'élevage du cheval de trait.

Je ferai tout d'abord remarquer qu'il n'a jamais été question de changer de système. On a proposé à l'assemblée de la Société d'amélioration de la race chevaline de bien vouloir examiner s'il n'y aurait pas lieu d'encourager, à côté du but qu'elle poursuit, l'élevage d'un cheval plus en rapport avec les besoins agricoles et les moyens dont disposent nos agriculteurs. Cet élevage est celui du cheval de trait. Ce cheval nous est indispensable et on ne peut lui substituer complètement le cheval de luxe. Il est moins délicat, il travaille plus franchement, il est plus précoce et son caractère doux convient mieux à la grande majorité de notre population agricole.

Cheval de trait n'est pas synonyme de mastodonte. Ce n'est pas le gros et lourd cheval qui nous est nécessaire, mais le cheval de taille moyenne qui sait tirer en trotant, et dont on se sert indistinctement pour le service des postes, des omnibuses, de la campagne et de l'artillerie. C'est ce qu'étaient par exemple les meilleurs types de notre race des Franches-Montagnes.

J'apprécie, certes, le cheval de sang et je reconnais l'amélioration incontestable qui a été réalisée jusqu'à présent grâce au dévouement de personnes qui dirigent la Société d'amélioration de la race chevaline.

Je me demande cependant si l'élevage exclusif du cheval de luxe pour la remonte de la cavalerie, ne doit pas être laissé aux propriétaires et aux amateurs de sport qui possèdent le capital et l'outillage nécessaires à ce genre d'élevage coûteux. Je ne discute pas le type de cheval à élever, mais bien les moyens d'élever telle ou telle espèce. Si j'ai depuis longtemps proposé deux catégories de chevaux, c'est pour laisser une place à la grande classe des agriculteurs, petits propriétaires et fermiers. Ils ne peuvent pas supporter les risques de l'élevage d'un cheval délicat, impressionnable, qui réclame beaucoup de temps, de soins et d'argent et qui est la source de bien des déboires. Le sol de notre pays est trop improductif et trop morcelé; les loyers et les salaires sont chez nous trop élevés pour permettre aux agriculteurs de se livrer à une spéculation qui se heurte à chaque pas à la concurrence terrible des pays qui nous environnent.

Dans un autre genre de considération, voulez-vous me permettre une remarque au sujet de la non réussite dont on se plaint parfois dans l'élevage du cheval de sang? La cause de ces échecs me paraît résider dans la défectuosité des attelages campagnards. On voit trop fréquemment un poulain de luxe attelé à côté d'une vieille bête, lente et lymphatique, qui fait souvent saigner la voix et du fouet. Le poulain de sang, impressionnable et vif comme un papillon, est au contraire en l'air au moindre appel. Il se jette dans les traits à côté de son camarade immobile, mais son effort étant trop faible pour le fardeau qui demeure sur place, il s'arrête au moment où l'autre commence son effort tout aussi inutilement. Dans ces occasions le charretier joue généralement du fouet et le désordre se met alors dans l'attelage. Le poulain de sang perd la tête, se défend, s'excite, reste énervé, et voilà un poulain perdu! Le propriétaire riche peut parer à cet inconvénient au moyen d'attelages bien assortis. Mais il lui faut encore des écuries bien aérées, de vastes enclos, et ce qui est le plus difficile à obtenir — un personnel spécial prodigue de soins et exercé à la patience. Tout cela manque dans la plupart de nos fermes et c'est pour cela que l'élevage du cheval de trait y sera toujours moins difficile et plus lucratif.

Quant à la résolution, votée par la Société de l'amélioration de la race chevaline, de maintenir son orientation et son point de vue en continuant exclusivement l'élevage du cheval de sang et en laissant complètement de côté le cheval de trait, elle me paraît fâcheuse. Je regrette de voir la société tourner ses efforts spécialement du côté du sport et négliger les intérêts agricoles. Du reste l'élément campagnard n'était presque pas représenté à l'assemblée du 1^{er} décembre.

En terminant je tiens à dire que notre cavalerie est

actuellement très bien montée par les chevaux importés et présente un ensemble qui fait plaisir à voir. Quant à prétendre que d'ici à peu de temps nous n'aurions plus besoin des nourrices étrangères pour notre cavalerie, je me permettrai d'en douter par le fait de la petite quantité des éleveurs qui peuvent se vouer à l'élevage de ce genre de cheval. Je crains qu'avant d'arriver au but, il ne coule encore beaucoup d'eau sous les ponts.

S. C.

VEVEY. — Jeudi matin, à 5 heures, le cornet des pompiers retentissait dans nos rues, dit la *Feuille d'avis de Vevey*. On venait d'apercevoir une vive lueur dans la direction de Blonay.

Une pompe, prête en quelques minutes, partit et se rendit jusqu'à Tercier, où elle dut forcément s'arrêter, ayant reconnu que le feu devait être éteint, en dessous de la Paoresse, non loin des ravin du Saumont, soit de l'autre côté de la baie de Clarens. On voit d'ici le détour qu'aurait dû faire la pompe, et les chemins détrempés et rapides qu'elle aurait eu à gravir; ses deux chevaux n'y seraient pas parvenus. A l'hôtel des Avants, on ne s'est aperçu de rien. Et cependant la Paoresse se trouve derrière le col de Sonloup, soit à 20 minutes des Avants.

LAUSANNE

Académie. — Un ancien étudiant de l'Académie de Lausanne, M. Pierre Blatter, de Sion, vient de recevoir de la Sorbonne le titre de licencié ès sciences naturelles, après de brillants examens. Sur vingt candidats qui se sont présentés, sept seulement ont été admis.

Concours international de musique. — Le comité du concours international de musique de 1892 adresse un nouvel appel à la population lausannoise pour l'engager à souscrire des actions. Il rend les négociants attentifs à l'avantage qui résultera pour eux de la présence à Lausanne de milliers de visiteurs pendant plusieurs jours. On assure, du reste, que la souscription marche bien et que le capital sera souscrit ou à peu près. Nous le souhaitons vivement.

On nous écrit à ce propos : « Le délai pour la souscription aux actions échoue le 15 décembre, et un certain nombre de formules expédiées ne sont pas encore rentrées; aussi le comité prie-t-il les personnes qui en sont dépositaires de vouloir bien les faire parvenir à son adresse pour le 15. »

« La commission des finances rappelle également aux porteurs de carnets de souscription qu'ils doivent les faire tenir au président de la commission pour le 15 décembre, au matin. »

Sur le lac. — Un tragique événement s'est passé sur le lac dans la nuit de mercredi à jeudi. Deux bateliers, un père avec son fils, quittaient Morges dans une barque cochée, à 6 heures du soir. Un violent coup de vent la fit chavirer en vue du port, sans qu'on pût entendre les cris des malheureux. Le fils, très robuste, réussit à se maintenir sur le fond du bateau, et hissa son père qu'il retint dans ses bras.

C'est ainsi que ces deux hommes passèrent une nuit dans des angoisses horribles. Enfin, les forces du plus jeune le trahirent et il dut abandonner son père encore vivant qui fut immédiatement submergé. Le matin, la barque se trouvait en face du port de Pully.

Des bateliers allèrent au secours du survivant. Ce pauvre homme était contracturé, anéanti, et dans un état voisin de la mort. Le Dr Borgeaud ranima ce malheureux, qu'il espère sauver.

Chronique militaire.

Provisions de guerre.

Voici le texte complet du projet de décret que le Conseil fédéral a soumis hier aux Chambres et dont une dépêche de Berne nous a apporté les dispositions principales :

Art. 1^{er}. Le Conseil fédéral est autorisé à élever la provision de munitions de l'infanterie à 500 cartouches pour chaque homme armé, de l'élite et de la landwehr, et à 200 cartouches pour chaque homme du landsturm portant fusil. Un quart ou un cinquième de cette provision pourra consister en cartouches non encore terminées, mais pouvant être prêtes dans les délais les plus courts.

Les provisions de munitions de l'artillerie seront portées à 500 coups pour chaque pièce de campagne et à 400 coups pour chaque pièce de position et de montagne. Le quart ou le cinquième de cette provision pourra rester à l'état brut dans les dépôts.

Art. 2. Le Conseil fédéral est autorisé à se procurer les matériaux nécessaires aux fortifications de campagne, tels que fers de construction, sacs de sable, etc. Il est également autorisé à faire creuser des mines permettant, en cas de besoin, de faire sauter les ponts et autres ouvrages d'art des routes alpêtres.

Art. 3. Le Conseil fédéral est autorisé à faire l'acquisition du nombre de chaussures nécessaires pour assurer la capacité de marche de l'armée et à se pro-

curer le nombre de bûts (environ 500) reconnus comme absolument indispensables pour la guerre de montagne.

Art. 4. Le Conseil fédéral est autorisé à se procurer la quantité de conserves, de froment et d'avoine nécessaire à l'alimentation de l'armée.

Art. 5. Le Conseil fédéral est autorisé à contracter dans ce but un emprunt du montant de cinq millions au maximum, dont il fixera lui-même l'époque et les conditions d'émission.

Art. 6. Ce décret, déclaré d'urgence, entre immédiatement en vigueur.

Le Conseil fédéral accompagne ce projet de décret d'un message dans lequel il attire l'attention des Chambres sur les mesures qu'il compte prendre encore pour augmenter la force de résistance de notre armée.

Ces mesures sont les suivantes :

1. L'infanterie du landsturm sera complètement armée et équipée et pourvue d'un uniforme.

En outre, dans les districts de la frontière, tous les hommes armés de l'élite, de la landwehr et du landsturm recevront une certaine provision de cartouches. Cette mesure a pour but d'assurer et de couvrir la mobilisation de la concentration de l'armée.

2. On réunira une provision de dynamite suffisante pour faire sauter les ponts et autres travaux d'art des routes et des lignes ferrées, ainsi que pour l'établissement, en cas de guerre, de fortifications improvisées dans le Jura et dans les hautes et basses Alpes.

3. Le Conseil fédéral invitera les compagnies de chemins de fer à procéder aux améliorations nécessaires aux exigences de l'exploitation en cas de guerre. Il demandera notamment la pose d'une double voie partout où cette mesure s'imposera, l'extension des voies de garage pour les trains militaires, l'agrandissement des quais de débarquement, l'augmentation des provisions de charbon, etc.

4. Le Conseil fédéral s'entendra avec les autorités cantonales afin qu'il se trouve toujours à l'intérieur du pays une provision suffisante de sel pour le cas de guerre.

DÉPÊCHES

Berne, 11 décembre. — Le Conseil national continue la discussion de la question de l'abandon du bétail suivant le rite juif. MM. Merkle et Suter font des propositions.

Au Conseil des Etats, un long débat s'engage sur les dates d'ouverture et de fermeture de la chasse.

Berne, 11 décembre. — Comme candidat au Conseil fédéral, on parle de M. le Dr Roth, ministre de Suisse à Berlin; mais on ne pense pas que M. Roth accepterait une nomination, d'autant plus qu'il devrait se charger du département très épineux des chemins de fer.

La candidature de M. Keel se heurte à certaines résistances de la gauche. On reproche à M. Keel d'avoir abandonné le rachat du Central, au cours de la campagne référendaire, après l'avoir soutenu au début, et d'avoir inventé le plan de l'*Ostschweiz*.

M. Welti avait déclaré à quelques-uns de ses collègues, il y a déjà plusieurs mois, qu'il se retirerait en cas de rejet de l'achat du Central.

Berne, 11 décembre. — Une réunion de la droite a décidé hier soir de faire valoir le droit des catholiques suisses à un siège au Conseil fédéral.

Le candidat n'est pas encore personnellement désigné. M. Zemp a fait savoir qu'il ne pouvait pas accepter. Le candidat sera probablement M. Keel.

La gauche objecte que M. Keel a abandonné la cause de l'achat du Central sur l'ordre de son parti. La véritable objection est que la nomination de M. Keel fortifierait la situation du parti conservateur dans le canton de Saint-Gall.

La réunion de la droite a décidé aussi de constituer une commission pour étudier sur quelles nouvelles bases la question du rachat pourrait être reprise.

Berne, 11 décembre. — La situation est très tendue entre les députés vaudois, particulièrement M. Ruffy, et la députation bernoise. La population de Berne est très excitée contre M. Ruffy par suite de son attitude et de ses propos inconsidérés à l'égard du canton et de la ville de Berne dans diverses circonstances et de son discours contre M. Welti.

Hier, les délégués des sociétés d'étudiants

de l'Université de Berne se sont réunis pour décider de faire ce soir une sérénade à M. Welti. Un autre comité composé de délégués des sociétés d'étudiants, de gymnastes, des corps de métiers, etc., a décidé de joindre à cette manifestation un charivari à M. Ruffy. Les autorités bernoises sont intervenues pour protéger le député vaudois pendant son séjour dans la ville fédérale. Les promoteurs de la manifestation ont décidé alors, par une voix de majorité, de ne pas faire de charivari. La sérénade à M. Welti a été votée à l'unanimité.

Ce matin des affiches placardées en ville annoncent que par ordre supérieur le charivari contre M. Ruffy est interdit.

Berne, 11 décembre. — L'affiche Ruffy est encadrée d'un large bord noir; elle porte une croix mortuaire et au-dessous ces mots : *Die Katzenmusik für Herrn Ruffy kann auf höhere Intervention nicht abgehalten werden.*

La police fait enlever les affiches. M. le conseiller d'Etat Stockmar a prescrit aux étudiants le parcours du cortège pour les empêcher de passer devant l'hôtel Bellevue où loge M. Ruffy.

L'incident est vivement commenté dans les couloirs de l'Assemblée fédérale et dans toute la ville. On approuve unanimement les autorités bernoises d'avoir pris des mesures pour empêcher la manifestation.

Berne, 11 décembre. — Cent-vingt hommes de police ont été mis sur pied pour empêcher tout désordre ce soir.

La société d'étudiants l'*Helvetia* s'était aussi prononcée pour le charivari contre M. Ruffy.

Berlin, 11 décembre. — Au Reichstag, un certain nombre de députés ont interpellé le gouvernement au sujet des droits d'auteur. Ils demandent si le gouvernement veut prendre, pour la protection des droits d'auteurs allemands, des dispositions analogues à la loi nord-américaine du *copyright*, et s'il veut faire au Reichstag des propositions dans ce sens. Ils souhaitent aussi que le gouvernement prépare avec l'Autriche-Hongrie un traité étendant la protection des droits d'auteurs à l'ensemble de cette monarchie.

Londres, 11 décembre. — Le bruit court avec persistance que des négociations secrètes sont entamées entre Londres et Berlin pour la conclusion d'un traité de commerce anglo-allemand.

Madrid, 11 décembre. — Il est probable que les nouveaux tarifs douaniers seront publiés avant la fin de décembre. Ils étaient arrêtés depuis plusieurs mois. Le gouvernement en a suspendu la publication à cause des négociations avec la France.

Paris, 11 décembre. — Le débat sur l'interpellation Hubbard relative à l'attitude du gouvernement vis-à-vis du clergé doit s'ouvrir aujourd'hui après-midi.

Il a été précédé de longues négociations. Hier après-midi, dans une réunion du parti radical à laquelle trente-neuf membres assistaient, MM. Ricard, Hubbard, Lockroy et Clémenceau ont insisté sur l'insuffisance des déclarations faites par le gouvernement au Sénat. « Depuis vingt ans, a dit M. Clémenceau, on tourne dans le même cercle sans rien faire contre le cléricalisme. Or, il n'y a pas deux solutions; il n'y en a qu'une : c'est la séparation de l'Eglise et de l'Etat. » La réunion a décidé de déposer un ordre du jour affirmant la nécessité de la séparation de l'Eglise et de l'Etat et invitant le gouvernement à présenter un projet sur les associations comme préface de cette séparation.

Une réunion dite plénière des gauches était ensuite convoquée. Elle ne comptait que 110 membres environ sur 380 que comprend la majorité républicaine. Il n'y avait guère là que 30 à 40 modérés ou opportunistes venus pour se rendre compte du débat sans y prendre part. Des orateurs radicaux, MM. Turrel, Terrier, Camille Pelletan et Jaurès, entre autres, ont déclamé contre le clergé et demandé qu'on exigeât du gouvernement des actes. Un ordre du jour affirmant « qu'il n'est pas possible d'ajourner plus longtemps les mesures préparatoires de la séparation de l'Eglise et de l'Etat » a été voté.

Malgré ces agitations, les journaux croient que la Chambre se ralliera à l'ordre du jour du Sénat.

Il n'y a pas moins de 24 orateurs inscrits :

12 de la gauche, 9 de la droite et 3 boulangistes.

Tous les orateurs républicains qui se sont annoncés sont radicaux, sauf le Dr Armand Després.

Parmi les inscrits de droite figure Mgr Freppel.

Ed. FERR, éditeur.

LES LIVRES

Le problème de l'immortalité, par E. Petavel-Olliff. Tome second. — 1 vol. in-8. Paris, Fischbacher, Lausanne, F. Payot.

La *Gazette* a parlé longuement, il y a quelques jours, du tome second de l'excellent ouvrage de M. Petavel. Il vient de sortir de presse. Nous nous bornons donc à l'annoncer, en reproduisant ces lignes, extraites de la *Revue de théologie et de philosophie* : « M. Petavel-Olliff publie le cours qu'il a donné récemment, à l'Université de Genève et à l'Académie de Neuchâtel, sur la doctrine de l'immortalité facultative ou conditionnelle. Plusieurs écrits ont déjà, depuis environ quinze ans, placé le public français en présence de ce problème qui s'impose à tout esprit sérieux. L'ouvrage que nous annonçons traite ce sujet avec la clarté et la chaleur d'une ferme conviction, en présentant des considérations nouvelles et des réponses aux dernières objections. En le publiant, M. Petavel rend un réel service à ceux qui souffrent de l'incertitude générale qui règne au sujet de cette question de vie ou de mort. »

La Cour de Napoléon, III par Pierre de Lano. — 1 vol. in-12. Paris, chez Victor Havard.

Ce livre abonde en anecdotes piquantes et en portraits sur les hommes et les femmes du second Empire.

Il complète bien les fameuses mémoires de M. de Viel-Castel; il ne recule pas devant les petits scandales, ni même devant les gros.

Fleurs et neige, par H. Estienne. — 1 vol. in-16. Lausanne, H. Mignot, éditeur.

L'auteur de ce charmant volume, où se trahit une plume féminine et délicate, n'est point une inconnue. On voit qu'elle connaît la jeunesse et désire ardemment lui faire du bien. Nous sommes transportés dans un paisible intérieur de famille. Marthe, la jeune malade a besoin de savoir qu'elle sert Dieu et qu'ainsi sa vie n'est point inutile. Elle exerce une influence bienfaisante sur tous ses alentours. Les gravures bien réussies qui ornent ce gracieux petit livre en font un joli cadeau de Noël.

Loi fédérale sur la poursuite et la faillite. Commentée par C. Grivel, avocat, première livraison. — Une brochure in-8. Lausanne, imprimerie Jamin.

Vu l'entrée en vigueur de la loi le 1^{er} janvier prochain, cet ouvrage est d'une utilité incontestable pour tous les praticiens. Spécialement destiné à la Suisse romande, il analyse brièvement, et article par article, la nouvelle loi et les difficultés d'application qu'elle présente. On ne peut que le recommander.

A nos abonnés.

L'administration de la *Gazette de Lausanne* reçoit dès ce jour les abonnements pour 1892. Elle prie instamment les abonnés dont l'abonnement expire le 31 décembre 1891 de le renouveler le plus tôt possible afin d'éviter un trop grand encombrement les derniers jours de l'année. Bureaux : ruelle St-François, 20.

L'opinion d'un grand nombre de médecins.

Comme il existe toujours une divergence d'opinion parmi les médecins, sur la véritable cause et l'origine du rhumatisme, et afin de connaître l'opinion de plusieurs grands médecins sur ce point, un auteur d'ouvrages médicaux s'adressa à plusieurs centaines de médecins en les priant de lui faire savoir leur opinion sur la vraie cause et l'origine du rhumatisme.

Toutes les réponses étaient conçues dans ce sens, que le rhumatisme provient d'un excédent d'acide urique dans le sang, dont le fonctionnement défectueux des organes digestifs et des reins, en est la cause, et conduisait que le rhumatisme ne peut être guéri qu'en rétablissant les fonctions régulières des organes digestifs et des reins, et en éliminant du sang l'excédent d'acide urique qui s'y trouve.

Plus il y a de temps que le rhumatisme et ces déficiences existent dans l'organisme, plus il faudra naturellement de temps pour rétablir ce dernier à son état normal.

Comme remède spécial on recommande généralement la « Warner's Safe Cure » au moyen duquel on obtient toujours le résultat voulu, attendu que ce médicament exerce un effet spécifique sur les organes digestifs et les reins, et qu'il guérit le rhumatisme et la goutte avec succès.

Il est donc clairement prouvé que les frictions et tous les remèdes externes ne guérissent jamais le rhumatisme, ainsi qu'on le croit généralement à tort. On trouve la « Warner's Safe Cure » à 5 fr., la grande bouteille : dans les pharm. Grandjean et Nédélec, à Lausanne; pharm. Chérel, à Morges; pharm. Ador, à Vallorbes; pharm. Gétaz, à Yverdon.

CE QUE SERA L'HIVER

Panurge connaissait soixante-trois manières de se procurer de l'argent. Un abonné nous écrit qu'il ne connaît qu'une seule manière de guérir un rhume : c'est de prendre des Pastilles Géraudel. Notre abonné prétend que M. Géraudel doit être au mieux avec l'observatoire, car il a remarqué que les premières réclames de M. Géraudel précédaient toujours de peu de jours les mauvais temps les plus rigoureux.

Nous transmettons sans réflexion cette remarque qui va mettre dans la jubilation tout ce qui l'hiver fait vivre : fourneurs, marchands de bois, confiseurs et surtout les pharmaciens dépositaires des Pastilles Géraudel, qu'il ne faut pas confondre avec des contrefaçons inertes et dangereuses que des industriels malhonnêtes cherchent à vendre au lieu et place des véritables Pastilles Géraudel.

(Bien exiger l'orthographe exacte du nom.) Dépôts à Lausanne : pharmacies Amann, Kuenzi, Grandjean, Morin, Buttin.

DRAP DE BERNE, MILAINES

(Bernehalblein). Toiles, Nappages, Torchons, etc. etc. sont fabriqués par Walther Gyggaz, à Bleichenbach (Cant. Berne), qui vend par pièce et par mètre, directement aux particuliers. — On est prié d'indiquer les sortes d'échantillons que l'on désire. Adresse télégraphique : « Walther Bleichenbach. »

PREDICATIONS A LAUSANNE

Dimanche 13 décembre.

CITÉ (Chapelle) : 9 1/2 h., sermon, M. Vuilleumier, professeur. — 2 h., catéchisme.

St-LAURENT : 8 h., culte pour la jeunesse de la Section du Pont. — 9 1/2 h., sermon, M. Secrétan. — 11 1/4 h., école du dimanche de la section du Pont. — 2 h., catéchisme.

St-FRANÇOIS : 9 1/2 h., sermon, M. Vallotton. — 11 1/4 h., école du dimanche. — 2 h., catéchisme. — 3 1/2 h., du soir, M. Pettavel.

Jeu 17 décembre.

8 h. du soir, service de préparation, M. Vallotton.

OUCHY : 9 1/2 h., sermon, M. Thellin. — 2 h., catéchisme.

CHAILLY : 4 h., culte, M. Vallotton.

ASILE DES AVEUGLES : 9 3/4 h., sermon, M. Th. Secrétan, directeur.

DEUTSCHE NATIONALKIRCHE (Mercuri) : 9 1/2 h., Predigt : Pfarrer Linder. — 11 Uhr : Kinderlehre. — 2 Uhr : Taufen, Confirmation, Unterricht. — Abends 3 Uhr, Wohlthätigkeitssouper.

EGLISE CATHOLIQUE : 6 1/2 h., 1^{re} messe. — 8 1/2 h., 2^{de} messe, sermon allemand. — 10 h., office, sermon français. — 2 h., vêpres, catéchisme.

CHAPELLE DE LA CROIX-DOUCHY : 8 1/2 h., messe, instruction.

TYRREAU : 9 1/2 h. du matin, M. Chatelanat. — à 11 h., culte pour la jeunesse, M. Schroeder. — à 11 1/4 h., éducation mutuelle. — à 8 h. du soir, M. Chatelanat (Cène). — Mercredi 16 décembre, à 8 h. du soir, réunion de prières. — Jeudi 17, à 5 h. du soir, étude biblique, M. Bridel.

MARTHERAY : 10 1/4 h. du matin, M. Bridel. — 5 h. du soir, Société de chant sacré.

VALENTIN : à 9 1/2 h. du matin, M. Roux. — à 10 3/4 h., école du dimanche. — à 7 1/2 h. du soir, M. Roux. — Lundi 14 décembre, à 8 h. du soir, réunion de prières. — Jeudi 17, à 8 h. du soir, réunion de prières. — Vendredi 18, à 8 h. du soir, réunion de prières. — Samedi 19, à 8 h. du soir, réunion de prières. — Dimanche 20, à 8 h. du soir, réunion de prières. — Lundi 21, à 8 h. du soir, réunion de prières. — Mardi 22, à 8 h. du soir, réunion de prières. — Mercredi 23, à 8 h. du soir, réunion de prières. — Jeudi 24, à 8 h. du soir, réunion de prières. — Vendredi 25, à 8 h. du soir, réunion de prières. — Samedi 26, à 8 h. du soir, réunion de prières. — Dimanche 27, à 8 h. du soir, réunion de prières. — Lundi 28, à 8 h. du soir, réunion de prières. — Mardi 29, à 8 h. du soir, réunion de prières. — Mercredi 30, à 8 h. du soir, réunion de prières. — Jeudi 31, à 8 h. du soir, réunion de prières. — Vendredi 1^{er} janv., à 8 h. du soir, réunion de prières. — Samedi 2^{er} janv., à 8 h. du soir, réunion de prières. — Dimanche 3^{er} janv., à 8 h. du soir, réunion de prières. — Lundi 4^{er} janv., à 8 h. du soir, réunion de prières. — Mardi 5^{er} janv., à 8 h. du soir, réunion de prières. — Mercredi 6^{er} janv., à 8 h. du soir, réunion de prières. — Jeudi 7^{er} janv., à 8 h. du soir, réunion de prières. — Vendredi 8^{er} janv., à 8 h. du soir, réunion de prières. — Samedi 9^{er} janv., à 8 h. du soir, réunion de prières. — Dimanche 10^{er} janv., à 8 h. du soir, réunion de prières. — Lundi 11^{er} janv., à 8 h. du soir, réunion de prières. — Mardi 12^{er} janv., à 8 h. du soir, réunion de prières. — Mercredi 13^{er} janv., à 8 h. du soir, réunion de prières. — Jeudi 14^{er} janv., à 8 h. du soir, réunion de prières. — Vendredi 15^{er} janv., à 8 h. du soir, réunion de prières. — Samedi 16^{er} janv., à 8 h. du soir, réunion de prières. — Dimanche 17^{er} janv., à 8 h. du soir, réunion de prières. — Lundi 18^{er} janv., à 8 h. du soir, réunion de prières. — Mardi 19^{er} janv., à 8 h. du soir, réunion de prières. — Mercredi 20^{er} janv., à 8 h. du soir, réunion de prières. — Jeudi 21^{er} janv., à 8 h. du soir, réunion de prières. — Vendredi 22^{er} janv., à 8 h. du soir, réunion de prières. — Samedi 23^{er} janv., à 8 h. du soir, réunion de prières. — Dimanche 24^{er} janv., à 8 h. du soir, réunion de prières. — Lundi 25^{er} janv., à 8 h. du soir, réunion de prières. — Mardi 26^{er} janv., à 8 h. du soir, réunion de prières. — Mercredi 27^{er} janv., à 8 h. du soir, réunion de prières. — Jeudi 28^{er} janv., à 8 h. du soir, réunion de prières. — Vendredi 29^{er} janv., à 8 h. du soir, réunion de prières. — Samedi 30^{er} janv., à 8 h. du soir, réunion de prières. — Dimanche 31^{er} janv., à 8 h. du soir, réunion de prières.

DEUTSCHE EVANGELISCHE KIRCHE : Martheray, 8 3/4 h., Morges, Predigt : Pfarrer Mojon. — Salle du Pont, 11 Uhr : Sonntagsschule.

Observations météorologiques

DE LA STATION CENTRALE D'ESSAIS VITICOLES

Champ-de-Vin : A 7 h. m., 1 h. et 9 h. s. — Alt. 555 m. Long. : 6° 58' 36" E. Lat. : 46° 31' N. — Barom. : 713; Therm. : 9° 6; Haut. d'eau : 1 m 03.

Décembre moyenne : Baromètre 713. Thermomètre 0° 9. Pluie 95 mm.

Décembre 5 6 7 8 9 10 11

BAROMÈTRE réduit à

Changement de domicile.

6401. M. Taillens, agent d'affaires à Lausanne, donne avis au public qu'en suite de sa nomination de Préposé aux poursuites pour l'arrondissement de Montreux, il a remis son bureau d'affaires à son collègue M. Cherpillod, demeurant au Grand-Pont, maison Noverraz.

Vient de paraître :

POÉSIES

Chansons d'enfants

PAR 6431

Eugène RAMBERT

avec musique de H. Plumbhof et illustrations de E. Vuillemin élég. cartonné, fr. 5.

B. BENDA, libraire-éditeur Lausanne, 3, rue Centrale.

ATTINGER FRÈRES, Éditeurs NEUCHÂTEL

Vient de paraître :

Fantaisies à la Plume

de H. Sandreuter. Croquis humoristiques. Un album grand quarto, Fr. 1.—

La Comtesse de Lowenstein.

Roman viennois par Berthe Vadier. 1 vol. in-12, Fr. 3.—

Tome III^{me} et dernier des

CHANSONS DE NOS GRAND-MÈRES recueillies par Alf. Godet, planches en couleurs de Lucie Attinger, accomp. de piano de J. Lamber. 1 vol. in-4 oblong, cart., 3 fr. L'ouvrage complet en 3 volumes, 12 francs. 6438

Vient de paraître :

LES DIAMANTS DE BRISTOL

Récit de 1773

par Emma Marshall

Traduit de l'anglais. — Prix

2 fr. 50.

Etudes et Méditations bibliques

par ERNEST GIBERT

Seconde série. Prix : 3 fr.

GEORGES BRIDEL & C^o

ÉDITEURS A LAUSANNE

MAGASIN de MUSIQUE

F. SCHREIBER

Successeur de C. VOGT

Lausanne 2, Grand-Pont 2, Lausanne

Pianos des meilleures fabriques. RÉPARATIONS. ACCORD

PIANOS A DOUBLE TABLES d'harmonie, nouvelle invention (Brevet fédéral n° 3014)

de la fabrique J. TROST & C^{ie}.

Les pianos à double tables d'harmonie (invention récemment brevetée) de la maison J. Trost, l'emportent sur tout autre système quant à la beauté et sonorité du son. 6423

Approbation de M. les professeurs.

GARANTIE 10 ANS

6368. Je recevrai dans 8 à 10 ours environ un envoi considérable de

VERMOUTH

de Turin

EXTRA FIN

que l'expédition aux personnes qui feront leurs commandes d'avance, franco à toute gare suisse, exempt de douane, et cela jusqu'à épuisement de la provision, aux prix exceptionnels suivants :

En fûts de

30 45 65 100 150 litres à

1.15 1.40 1.05 1.40 — 90.

Carl St. Heer

A BALE

la Châtelaine de Jubilé

le plus beau cadeau pour Noël 1897

C. Ed. Döhltsch, Zurich. 6367

Un monsieur étranger, de 20 ans, désire échanger des leçons (conversation) d'anglais contre des leçons de français ou d'allemand. S'adresser M. L. Patterson, villa La Marjolaine, Lausanne. 6434

Première maison suisse D'EXPORTATION Centralhof, Zurich

ETTINGER & C^o, ZURICH

Envoi D'ECHANTILLONS DE TISSUS pour dames et messieurs ET DE MARCHANDISES FRANCO A DOMICILE Gravures haute nouveauté gratis.

Pour cause de changements dans notre maison, nous organisons une

LIQUIDATION RÉELLE ET COMPLÈTE

de nos immenses magasins. Par exemple, nous indiquons quelques-uns de nos nombreux articles, et nous rendons particulièrement attentifs aux prix extraordinairement bas :

	Prix par 1/2 aune.	Par mètre.		Prix par 1/2 aune.	Par mètre.
Double largeur : Draps de dames en qualités solides.	à Fr. 0 45	Fr. 0 75	Foulard alsacien, et étoffe lavable, impression solide	» 0 20	» 0 35
» » Draps cotés	» 0 75	» 1 25	Madapolan et Zéphir d'Alsace, en qualité excellente	» 0 27	» 0 45
Pure laine, double largeur : Rayé fantaisie	» 0 85	» 1 45	Qualité extra-prima, réellement solides et nouvelles	» 0 39	» 0 65
» » » Carreaux fantaisie	» 0 85	» 1 45			
» » » Drap foulé	» 0 75	» 1 25			
» » » Rayé et Carreaux foulé	» 0 75	» 1 25			
» » » Cachemires, et Mérinos	» 0 63	» 1 05			
» » » Nouveautés en noir	» 0 85	» 1 45			
Mousseline-laine, étoffes pour bords et soirées	» 0 85	» 1 45			
Jupons et étoffes moirées, en meilleure qualité	» 0 45	» 0 75			
Flanelle Oxford, en qualité excellente	» 0 40	» 0 65			
Garnitures assorties, en soie, velours et peluche	» 1 65	» 2 75			
Toile de coton, blanchie et écru, largeur 80 à 180 cm.	» 0 47	» 0 28			

Prière de bien vouloir se rendre compte des avantages offerts, en demandant les échantillons à

CENTRALHOF

ETTINGER & C^o

ZURICH

Première maison suisse d'Exportation

P. S. — Envoi à domicile, par retour du courrier, des échantillons de tissus en toutes qualités, pour dames, messieurs et garçons.

CHOCOLAT SUCHARD

ARTICLES DE FANTAISIE pour fêtes de Noël et Nouvel-An.

BONBONS AU CHOCOLAT PRALINÉS — GIANDUJA — NOISETTES

BAZAR VAUDOIS & BAZAR CENTRAL

10, Place St-François, en face de l'église. LAUSANNE Rue Centrale et Rue St-François.

EXPOSITION D'ARTICLES POUR ÉTRANGERS

JEUX ET JOUETS

Le catalogue des jeux et jouets nouveaux vient de paraître. Envoi franco sur demande.

L'ESTAFETTE

JOURNAL DU MATIN

Le meilleur marché des journaux quotidiens vaudois.

L'ESTAFETTE publie chaque jour les dernières nouvelles, les dépêches de la nuit, des chroniques vaudoises, lausannoises et agricoles.

L'ESTAFETTE publie périodiquement des correspondances de divers cantons de la Suisse et de divers pays, et le dimanche un supplément littéraire.

L'ESTAFETTE SORT DE PRESSE A 1 HEURE DU MATIN et arrive partout pour les premières distributions postales de la journée.

Abonnements pour la Suisse : 1 an, 10 fr. ; 6 mois, 5 fr. 50 ; 3 mois, 3 francs.

Rédaction et Administration de

L'ESTAFETTE

Place de la Palud 24, Lausanne.

L'ESTAFETTE SERA SERVIE GRATUITEMENT DES MAINTENANT A FIN DÉCEMBRE à tout nouvel abonné pour l'année 1892 entière.

SINAPISME RIGOLLOT

Moutarde en feuilles, INDISPENSABLE DANS LES FAMILLES.

Le plus simple, le plus commode, le plus efficace des MÉDICAMENTS EXIGER LA SIGNATURE sur chaque feuille.

SE VEND DANS TOUTES LES PHARMACIES DÉPÔT GÉNÉRAL : Avenue Victoria, 24, PARIS

Voulez-vous lire

[6437] tout ce qui paraît d'important en livres et publications périodiques pour 1892, abonnez-vous à la Librairie circulante et au Portefeuille circulant Richard, rue du Rhône 80, Genève.

Demandez instructions et conditions. Brochure adressée franco. Service des abonnements dans toute la Suisse. Tarif postal spécial. Catalogue 1891, 2 fr.

Paris 1889 Médaille d'or.

500 francs en or, si la Crème Grotich ne fait pas disparaître toutes les impuretés de la peau, telles que les taches de rousseur, les lentilles, le hâle, les vers, le rougeur du nez etc., et si elle ne conserve pas jusqu'à la vieillesse un teint blanc, éblouissant de fraîcheur et de jeunesse. Pas de faux ! Prix à Bâle fr. 1.50 dans le reste de la Suisse fr. 2.— Exiger expressément la « Crème Grotich prime », car il existe des contrefaçons sans valeur.

« Savon Grotich », pour compléter la Crème. Prix à Bâle fr. 1.— dans le reste de la Suisse fr. 1.25.

« Hair Milk Grotich », la meilleure teinture du monde pour les cheveux, exempte de sulfate de plomb. Prix partout fr. 2.50 et fr. 5.—

Dépôt général : A. Rütimeyer, pharmacien à Bâle ; en vente en outre dans toute la Suisse, chez les pharmaciens et les coiffeurs.

UN MONSIEUR

[6433] désire prendre des leçons de chant. S'adresser à M. L. Patterson, Villa La Marjolaine, Lausanne.



Poudre Andel

TRANSMARINE

nouvellement découverte

TUE

les puaises, les paces, les blattes, les teiges (mites), les cafards, les mouches, les fourmis, les cloportes, les pucerons d'oiseaux, principalement tous les insectes, avec une promptitude et une sûreté presque surabondante, de sorte qu'il n'en reste pas la moindre trace du convain d'insecte.

Cette poudre, véritable et à bon marché, se vend à Prague.

chez J. ANDEL, droguiste

„13, au chien noir, Klugasse 13“

A Lausanne : chez MM. A. & E. Simond fils, droguerie, 13, rue du Pont 13. A Payerne : chez M. D. Perrin, où se trouve le dépôt général pour la Suisse française. n3317x-2322

TIMBRES CAOUTCHOUC P. WIZ IMPRIMERIE VINCENT LAUSANNE

EMPLATRES POREUX ALLCOCK

Remède souverain contre les douleurs. Faites attent. au nom d'Allcock. N'en acceptez pas d'autres.

EMPLATRES POREUX ALLCOCK

Le Révérend Mark Guy Pearse s'exprime comme suit : C'est le véritable préservateur de la poitrine contre la toux et le coup de froid.

EMPLATRES POREUX ALLCOCK

n9549x Remède par excellence contre rhumatismes, lombago, sciaticque.

Dépôt : F. Uhlmann-Eyraud, Genève, et dans toutes les pharmacies de la Suisse. Demandez le véritable Emplâtre Allcock. Prospectus en toutes langues. 6313

MÉDAILLE D'OR l'Exposition Universelle, Anvers 1865

CHOCOLAT

NEUCHÂTEL, Suisse.

MÉDAILLE D'OR Exposition universelle Paris 1889.

SUCHARD

NEUCHÂTEL, Suisse.

MÉDAILLE D'OR Exposition universelle Paris 1889.

SUCHARD

NEUCHÂTEL, Suisse.

MÉDAILLE D'OR Exposition universelle Paris 1889.

SUCHARD

NEUCHÂTEL, Suisse.

MÉDAILLE D'OR Exposition universelle Paris 1889.

SUCHARD

NEUCHÂTEL, Suisse.

MÉDAILLE D'OR Exposition universelle Paris 1889.

SUCHARD

NEUCHÂTEL, Suisse.

MÉDAILLE D'OR Exposition universelle Paris 1889.

ASTHME

[6278] étouffements, oppressions, accès de suffocation, catarrhes, insomnies. Guérison prompt et soulagement certain par le

Remède d'Abyssinie Rapin.

Boîtes à 3 et 5 fr. ; cigarettes à 1 fr. dans toutes les pharmacies. Dépôt général : Montreux, Pharmacie Anglaise.

PENSIONNAT de jeunes filles.

6422. Pour mon pensionnat je cherche au pair une jeune Française qui aurait l'occasion d'apprendre l'allemand, l'anglais, le dessin, etc. Entrée au Nouvel-An. Pour de plus amples renseignements, s'adresser à Otilie Bremer, à Halberstadt im Harz.

6316. Un instituteur secondaire habitant un joli village aux environs de Zurich, se chargerait volontiers de quelques jeunes gens pour leur enseigner la langue allemande. Prix de pension 30 fr. par mois, leçons et blanchissage compris. Surveiller attentivement et soins dévoués. Vie de famille.

Pour renseignements plus précis, s'adresser à M. Falk-Lerch, à Rochfort, ou à M. J. Spühler, instituteur secondaire, à Niederhasli près Zurich.

Un coupeur-tailleur

[6374] de premier ordre, parlant l'allemand et le français, désire se placer dans une bonne maison, soit dans la Suisse française ou allemande. Offres sous chiffre De 13543 L. à l'agence de publicité Haasenstein & Vogler, à Lausanne.

CHERCHÉE

Une bonne française, év. musicienne, avec de bons certificats, pour 1^{er} janvier 1892.

P. Lamprecht, fabricant, Sosnowice (Russie). 6362

6429 Greffe municipal.

Une jeune fille, ayant servi comme

femme de chambre dans une bonne famille, sachant coudre, raccommoder et repasser et connaissant également le service de table, cherche place analogue. Adr. les off. sous Hc4004Q, à l'agence de publicité Haasenstein & Vogler, à Bâle.

Une jeune demoiselle

[6436] d'une très bonne famille de Hambourg, diplômée, pouvant enseigner toutes les branches, cherche, pour la fin de mars, une place d'institutrice dans une famille ou dans un pensionnat, afin de se perfectionner dans la langue française. S'adresser sous chiffre H 784 N, à Haasenstein & Vogler, Neuchâtel.

UN JEUNE HOMME

[6432] de 23 ans, connaissant à fond la comptabilité, cherche un emploi dans un grand magasin ou une maison de commerce de la Suisse française, pour se perfectionner dans la langue.

On demanderait, en échange du travail, la pension et un petit salaire.

S'adresser à M. H. Kiefer, Spalen, à Bâle.

GARÇON DE BUREAU

On demande, à l'administration de la Gazette de Lausanne, un garçon de bureau ayant une bonne écriture, de l'orthographe et sachant écrire rapidement.

S'adresser l'après-midi, de 3 à 5 heures.

ON DEMANDE

[6430] un bon cocher d'omnibus, sobre, propre et présentant bien, connaissant son service à fond. Place à l'année. Bonnes recommandations comme tel exigées. Se présenter avec certificats à l'Hôtel Beau-Rivage, Montreux.

6427. On demande pour l'Australie un

PRÉCEPTEUR

Suisse français, pour s'occuper de deux garçons de 9 et 10 ans. Il est nécessaire de savoir bien monter à cheval. Salaire 1200 fr. et l'entretien complet. Voyage payé. Ecrire et envoyer copie de certificats et références à l'agence de publicité Haasenstein & Vogler, Lausanne, sous A 13677 L.

MISE D'AUBERGE

A BAULMES

Le samedi 19 décembre 1891, dès 2 h. de l'après-midi, à l'Hôtel de Ville, la Municipalité procédera, aux conditions qui seront préalablement lues, à la mise en adjudication de l'auberge communale, sous l'enseigne de la Croix de St-André, pour le terme de 6 ans.

L'entrée en jouissance est fixée au 1^{er} octobre 1892, toutefois l'adjudicataire sera tenu de terminer le bail actuel dès le 20 janvier 1892, ou plus tôt s'il le désire, et pour le prix de 580 fr.

Baulmes, le 8 décembre 1891.

P. Lamprecht, fabricant, Sosnowice (Russie). 6362

6429 Greffe municipal.

6429 Greffe municipal.

6429 Greffe municipal.

6429 Greffe municipal.

6429 Greffe municipal.

6429 Greffe municipal.

6429 Greffe municipal.

6429 Greffe municipal.

6429 Greffe municipal.

6429 Greffe municipal.

6429 Greffe municipal.

6429 Greffe municipal.

6429 Greffe municipal.

6429 Greffe municipal.

6429 Greffe municipal.

6429 Greffe municipal.

6429 Greffe municipal.

ON DEMANDE

[6302] dans une manufacture de cigares et tabacs de la Suisse romande un jeune homme de 20 à 25 ans, connaissant si possible la partie et parlant les 2 langues, comme

voyageur.

Inutile de se présenter sans de sérieuses recommandations. S'adr. sous initiales O 13401 L, à l'agence de publicité Haasenstein & Vogler, à Lausanne.

ON DESIRE LOUER

pour St-Jean 1892

une campagne

située aux environs de Neuchâtel, composée de 8 chambres, cuisine, caves et dépendances. Grand jardin d'agrément et jardin potager, arbres fruitiers, beaux ombrages. Vue splendide sur le lac et les Alpes. Pour les conditions et visiter l'immeuble, s'adresser aux initiales B. A. 128, poste restante, Neuchâtel. 6214

Pour bâtir

[6385] à vendre à Lausanne, à 5 minutes à l'orient de St-François, 21 ares 15 m. de terrain (235 perches). Vue splendide sur le lac et les Alpes. On vendrait aussi une surface moins grande si on le désire. A proximité eau et gaz.

Pour visiter et traiter s'adresser au notaire Ponnaz, Palud 24, Lausanne.

Voitures neuves et d'occasion, pour grands et petits chevaux.

Vente et achat, location, échange et réparations. Ravenel, Eaux-Vives 39, Genève. n946x-6365

Hôtel à louer.

6358. A louer un petit hôtel à de bonnes conditions, dans une des localités les plus pittoresques des bords du lac Léman, y compris un mobilier presque suffisant pour l'exploitation de l'établissement. S'adr. à M. Marchéchal, rue de Chantepoulet 25, Genève. Pour entrer en jouissance le 1^{er} avril 1892.

A LOUER

[6296] pour le 25 mars tu plus tôt si on le désire, une villa située à 1 kilomètre à l'orient de la ville, comprenant 9 pièces de maîtres, dépendances, terrasse. Vue magnifique. Prix fr. 1200. S'adresser à M. F. Paquier, notaire, rue de Bourg 8.

6369. Au centre de la ville grands locaux de 50 à 100 mètres carrés, qui conviendraient particulièrement pour imprimerie, lithographie, photographie, etc. S'adr. au bureau de location, Madeleine 15.

A LOUER

[6495] une jolie petite maison meublée, à Veytaux près du château de Chillon. Belle position. Balcons et jardin, vue magnifique. Conditions modérées. S'adresser à la Printanière, Veytaux-Chillon.

Bel appartement

[6411] de 7 chambres, à Georgette au 3^{me} étage, modéré. Belle vue. S'adr. à M. Guinand, Longeraie 2.

PHOTOGRAPHIE

la plus ancienne du Littoral

[6395] 18 médailles d'or et d'argent, 3 diplômes royaux, éditeur des vues de Cannes, Nice, Monaco. Etude artistique, 6 mille clichés numérotés, peu de loyer, à remettre de suite

pour cause de santé. On accepterait offre raisonnable. S'y adresser, rue Hoche 3, Cannes, A. M. France.

M. et Mme Henri Dubois et leurs enfants, Mlle Zélie et Cécile Mauton, M. Auguste et Benjamin Mauton et leurs familles ont la profonde douleur de faire part à leurs amis et connaissances du nouveau deuil cruel qui vient de leur frapper en la personne de